Titre : **32ème REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-EDITEURS** **PARIS – NANCY** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique du 32e Régiment d'Artillerie de Campagne
Berger-Levrault, Libraires-Editeurs, Paris – Nancy.
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

1er AOUT 1914 – 11 NOVEMBRE 1918

-----o-----

Historique

du

32ème Régiment d'Artillerie

de Campagne

Ancestramil

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-EDITEURS

PARIS | NANCY

5, Rue des Beaux-Arts | Rue des Glacis, 18

1920

Historique du 32e Régiment d'Artillerie de Campagne
Berger-Levrault, Libraires-Editeurs, Paris – Nancy.
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

AVIS AU LECTEUR

----o----

L'historique du 32e régiment d'artillerie, contenu dans ce volume, a été établi en exécution des ordres donnés par le Grand Quartier Général, sous le n° 26.483 du 16 avril 1919, et par le Ministre de la Guerre, sous le n° 4.027 3/11 du 16 mai 1919.

Cet historique, très sommaire, n'a pas la prétention de relater toutes les actions de guerre auxquelles a pris part le régiment, ni de citer tous les faits d'armes des officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers.

Ceux qui ont fait la guerre, y trouveront un cadre qui leur permettra de classer leurs souvenirs personnels et de situer les journées, parfois pénibles, souvent heureuses, mais toujours glorieuses, pendant lesquelles ils ont combattu pour **la France**.

Ceux qui, arrivés au régiment depuis l'armistice ou qui, incorporés après la paix, n'ont pas vécu la grande guerre, y liront le récit de la vie du 32e régiment d'artillerie et de quelques actions d'éclat. Ils y trouveront de beaux exemples de dévouement et d'honneur militaire. Cette lecture développera leur amour pour la Patrie et leur montrera comment le soldat français doit lutter, souffrir et vaincre, pour la liberté et la gloire de son pays.

Trèves, le 24 novembre 1919
Le lieutenant-colonel commandant le 32/267e R. A. C.
JORDAN.

Ancestrami

CITATIONS

OBTENUES PAR LE 32e REGIMENT D'ARTILLERIE

----o----

ORDRE N° 573 DE LA 2e ARMEE
Du 5 janvier 1917.

*« Régiment d'artillerie divisionnaire remarquable par son entrain, son endurance, ses belles qualités militaires, techniques et tactiques, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le lieutenant-colonel **BERANGER**, a glorieusement contribué aux succès de l'infanterie qu'il avait mission d'appuyer, l'a aidée à briser les attaques ennemies de juin et juillet 1916, lui a ouvert la voie, lorsque celle-ci a pu enfin se porter à l'attaque, les 17 août, 24 octobre et 25 décembre 1916. »*

----o----

ORDRE N° 529 DE LA 6e ARMEE
Du 13 novembre 1917.

*« Régiment d'élite, ayant fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires et réalisé, en toutes circonstances, la liaison la plus intime avec son infanterie. Lors des opérations d'octobre 1917, sous le commandement du chef d'escadron **de PREVAL**, a puissamment contribué à l'enlèvement du Plateau et du Fort de La Malmaison, grâce à la compétence technique et à la crânerie de ses officiers, à l'endurance, la bravoure, et l'esprit de sacrifice de ses sous-officiers et canonniers. »*

----o----

ORDRE N° 417 DU 2e CORPS DE CAVALERIE
Du 19 avril 1918.
(Transformé en citation à l'armée. Ordre n° 12.325 D. G. Q. G. 12/12/18.)

« Sous le commandement du chef d'escadron **SUTTERLIN**, et grâce à l'habileté et au sang-froid des trois chefs d'escadron commandant les groupes : **BUCHALET**, **ROCHET** et **MIROUEL**, et de

Ancestramil

tous, officiers et troupe, a pu remplir sa mission jusqu'au bout, arrêter l'ennemi aux lisières de Rollot, se dégager sous les feux d'artillerie et d'infanterie, et occuper aussitôt de nouvelles positions, en éprouvant le minimum de pertes. »

----o----

ORDRE N° 342 DE LA 10e ARMEE
Du 22 septembre 1918.

*« Sous le commandement du chef d'escadron **SUTTERLIN**, s'est montré, pendant les mois de juin et de juillet, à hauteur de ses belles traditions de bravoure et d'entrain ; dans la défense, a maintenu inviolé le front de son infanterie, en dépit des plus violentes attaques, et a réussi admirablement un mouvement de repli délicat ; dans l'offensive, tirant jour et nuit, suivant pas à pas son infanterie dans sa progression, puis celles d'une division britannique, attaques qui ont toutes été couronnées de succès, et dont la dernière a déterminé la retraite de l'ennemi ».*

~~~~~~~~~~~~~~~

Citation obtenue par le 2e groupe
du 32e régiment d'artillerie

----o----

ORDRE GENERAL N° 29 DU 18e C. A.
*Du **29 septembre 1914.***

« *Cite le 2e groupe et spécialement le capitaine **ROCHET** de la 5e batterie. Cette artillerie a, dans des circonstances difficiles, prêté le plus ferme appui à la défense de la Creute, et contribué, dans une large mesure, à faire échouer les attaques de l'ennemi.* »

~~~~~~~~~~~~~~~

Citation obtenue par la 1re batterie
du 32e régiment d'artillerie

----o----

Ancestramil

ORDRE GENERAL N° 494 DE LA 6e ARMEE
*Du **25 juillet 1917.***

« *Sous les ordres de son chef, le capitaine **SICARD**, a donné dans la nuit du 3 au 4 juillet 1917, les plus belles preuves de la bravoure et du dévouement de ses canonniers. Malgré les pertes causées par un tir intense d'obus de gros calibre et d'obus toxiques, malgré la mise hors d'usage de deux pièces, malgré un incendie allumé dans ses abris et l'explosion d'un dépôt de munitions, a contribué à assurer un tir de barrage particulièrement efficace. Batterie d'élite appartenant à un régiment cité à l'ordre de l'armée et qui, pendant trois mois, dans un secteur difficile, n'a cessé de se prodiguer sans compter.* »

~~~~~~~~~~~~~~~

Citation obtenue par le 2e groupe
du 32e régiment d'artillerie

----o----

ORDRE GENERAL N° 1 DE LA 152e DIVISION
*Du **17 mai 1915.***

« *Appelé brusquement à renforcer un groupement surpris par un nuage de gaz asphyxiants, a quitté, en plein jour sa position, sous un tir violent d'artillerie, a franchi 30 kilomètres aux allures vives et repris position le jour même, sous le feu de l'ennemi ; contribua par son tir à arrêter la progression. S'est maintenu sur sa position, dans une situation particulièrement critique et a largement contribué à la reprise d'un point d'appui important.* »

~~~~~~~~~~~~~~~

Citation obtenue par le 2e groupe
du 32e régiment d'artillerie

----o----

ORDRE GENERAL N° 6 DU 36e C. A.
Du 21 juin 1915.
(Cité à l'Ordre de l'Armée)

Ancestrami

« *Lors d'une attaque allemande par les gaz asphyxiants, n'étant plus couvert par l'infanterie, a maintenu, malgré tout, ses positions, protégé seulement par ses éclaireurs d'artillerie, et a réussi, par sa belle contenance et la justesse de son tir, à arrêter les progrès de l'ennemi.* »

~~~~~~~~~~~~~~~

Citation obtenue par le 3e groupe de 75
du 32e régiment d'artillerie

----o----

ORDRE N° 25 bis DU REGIMENT COLONIAL
DU MAROC
Du 7 février 1917.

« *Le 24 octobre 1916, sous le commandement du chef d'escadron **MIROUEL**, et le 15 décembre, sous le commandement du capitaine **HAAG**, chargé de la préparation et de l'accompagnement de l'attaque du régiment colonial du Maroc, a accompli sa mission, d'une façon digne des plus grands éloges et a pris la plus large part aux brillants succès remportés par le régiment.* »

----o----

ORDRE N° 25 bis DU REGIMENT COLONIAL
DU MAROC
Du 7 février 1917.

« Le général commandant la division a reçu du général commandant la 34e division britannique, une lettre dans laquelle il le remercie du concours précieux que l'artillerie de la 38e D. I. a prêté à sa division, et lui exprime pour elle, toute son admiration.
*« Le général, très fier de ses compliments, émanant du chef d'une des divisions d'élite de nos alliés, est heureux de les porter, par la voie de l'ordre, à la connaissance du 32e régiment d'artillerie, du 8e groupe du 117e et de la section de munitions d'artillerie. Il y joint ses compliments personnels pour le colonel **BERANGER**, commandant l'A. D., les commandants **SUTTERLIN**, **VAUCHEY** et **ZWERCHER**, ainsi que pour leurs vaillants canonniers qui, en cette circonstance, se sont surpassés, non seulement par leur bravoure, mais aussi par leur esprit de devoir et par leur résistance à l'exceptionnelle fatigue qui leur a été imposée. Ils en ont été récompensés par la belle victoire du Grand Rozoy, au succès de laquelle ils ont si grandement participé.* »

-------o-------

Ancestramil
~~~~~~~~~~~~~~~

Historique du 32e Régiment d'Artillerie de Campagne
Berger-Levrault, Libraires-Editeurs, Paris – Nancy.
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

HISTORIQUE

du

32e Régiment d'Artillerie de Campagne

- 1914 -

1. — La retraite. — Le régiment mobilisé à Fontainebleau et environs, embarque le 12 août 1914 à Thomery. Il quitte ses wagons dans la région Anor – Hirson le 13 août, et rejoint sa division, la 38e, à laquelle il reste affecté pendant toute la campagne.
Après quelques jours passés dans la région Chimay – Valcourt, il est engagé, avec la 38e division (bataille du Châtelet, 2e phase de la bataille de Charleroi).
Le 22 août, tout le régiment est en position au nord de Somzée, mais aucune batterie n'ouvre le feu.
Le 23 août, le 32e d'artillerie reçoit le baptême du feu ; il appuie une brillante contre-attaque menée par la 38e division, tire sur des rassemblements d'infanterie ennemie et oblige une batterie allemande à se retirer en désordre. Le soir du 23 août, quoique la 38e division soit restée maîtresse de ses positions la retraite commence.
Le régiment marche vers le sud par Silenrieux, Fontenelle, Barbençon, Solre-Saint-Géry, Sivry-Sautain (24 août), Willies, Trelon, Rainsart (25 août), Sorbais-sur-Oise, Largny (27 août).
Le 28 août, les 2e et 3e groupes se portent à Chevresis-Monceau ; le 29; ils marchent vers le nord, traversent l'Oise, et sont engagés à Ribemont. Les deux groupes exécutent des tirs heureux sur l'infanterie et l'artillerie allemandes, mais subissent pour la première fois des pertes sérieuses.
Le soir du 29 août, les 2e et 3e groupes se replient par ordre, et retrouvent le 1er groupe à l'est de Ribemont.
Le 30 août, tout le régiment est en ligne à Villers-le-Sec. Sous la pression de l'ennemi, la retraite continue ; le 32e d'artillerie, par ses tirs efficaces, permet à son infanterie de se dégager à temps.
Le régiment parcourt l'itinéraire : Renansart, Nouvion-le-Comte, Monceau-les-Leups, Couvron, Nivaise, Besny (31 août). Cerny-les-Bucy, Mons-en-Laonnois, Chaillevois, Chavignon, Filain, Ostel (1er septembre). Chavonne-sur-Aisne, Saint-Mard, Vauxtin, Bazoches, Chéry, Coulonges, Cierges (2 septembre). Ronchères, Passy-sur-Marne, La Chapelle-Montondon (3 septembre).
Le 4 septembre, la division, attaquée à hauteur du bois de Pargny, se replie vers Artonges et Vauchamps. Le régiment va stationner à Tréfols.
Le 5 septembre, la marche vers le sud continue, le régiment arrive à Lugrand.
La retraite était achevée, le régiment l'avait supportée sans grandes pertes. Malgré la fatigue des hommes et des chevaux, la chaleur écrasante, il marchait en ordre, ne laissant derrière lui que quelques voitures de service privées de chevaux. Son moral était superbe et le Boche qui talonnait nos arrière-gardes, avait été mordu plus d'une fois par les explosifs et les obus à balles des 75, dont les départs stridents soutenaient l'infanterie.
Pendant la retraite, les combats du 30 août avaient donné, à plusieurs gradés et hommes du régiment, l'occasion de se signaler. Près de Villers-le-Sec, vers 16 heures, la 8e batterie ayant reçu

l'ordre de se replier, amenait les avant-trains, quand ceux-ci furent atteints par une salve de 150, qui détruisit les attelages de deux avant-trains, tuant 1 maréchal des logis, 1 brigadier, 1 conducteur et en blessant grièvement deux autres. Le cheval du capitaine **BIONNEAU** ayant été blessé, le maréchal des logis **HORNUSS** dessella son cheval, lui mit la selle du capitaine et céda sa monture à cet officier.
Les pertes obligeaient la batterie à abandonner 1 caisson et 1 avant-train. Le maréchal des logis **SAUVALLE** rassembla quelques hommes, **CHRETIEN**, **DUBOIS**, **PREAUDAT**, **TRIDON**, **METAIS**, **PAUTRAT** Henri, pour essayer de sauver le matériel. Il trouva deux chevaux blessés en état de faire encore quelques efforts ; sous le bombardement, il put les harnacher avec des bricoles de derrière et attela le caisson, auquel il accrocha, avec des ficelles, l'avant-train abandonné. Voyant que le canonnier **HARLAY**, laissé pour mort, vivait encore, il fit faire une civière de fortune et envoya 4 de ses hommes le charger.
Pendant ce temps, monté sur son attelage de chevaux blessés, il constata qu'il ne pouvait pas démarrer ; il fit alors prendre par **PAUTRAT** et **METAIS**, deux chevaux errants et en constitua un deuxième attelage.
Les 4 hommes qui portaient **HARLAY** allaient arriver au caisson, lorsqu'ils furent atteints par les éclats d'un obus, **TRIDON** et **HARLAY** furent probablement tués, **DUBOIS** et **PREAUDAT**, quoique blessés, réussirent à rejoindre le caisson ; le dernier, chrétien, fut ramené aux voitures par le lieutenant **DUPENDANT**, présent à l'opération, et qui dut le charger sur son cheval.
La petite colonne se mit enfin en marche, augmentée de deux tirailleurs blessés ; sous les obus, elle rejoignit la 8e batterie. En route, le maréchal des logis **SAUVALLE** dut descendre de cheval pour désempêtrer ses chevaux que l'éclatement d'un obus avait effrayés ; une seconde fois, il dut mettre pied à terre, pour raccrocher sa remorque.
Le maréchal des logis **SAUVALLE** qui, le 30 août 1914, sous le feu de l'ennemi, avait contribué à sauver du matériel de guerre, a été cité à l'ordre de la 38e division, pour sa belle attitude. Ce sous-officier a commandé une pièce pendant toute la guerre.
Près de Ribemont, le maréchal des logis éclaireur **MARY** marchait avec un détachement du 1er zouaves. Il vit tomber à ses côtés un zouave frappé par un éclat d'obus ; mettant pied à terre, il chargea le blessé sur son cheval et le conduisit, malgré le tir ennemi, à l'ambulance de la ferme Carenton, au nord de Surfontaine.
MARY, cité et médaillé pour faits de guerre, a été nommé sous-lieutenant observateur en avion, et est mort pour la France à son poste d'aviateur, en 1917, dans la Somme.

2. — Bataille de la Marne. — Le 6 septembre, commence la marche vers le nord. Sans combattre, le régiment traverse Saint-Martin-des-Champs, Saint-Martin-du-Boschet (7 septembre), Grandes-Brosses (8 septembre), Château-Thierry (9 septembre), Chantemerle (10 septembre), Chéry-Chartreuve (11 septembre).
Pendant cette marche, en particulier le 9 septembre, le régiment traverse le champ de bataille encore couvert de cadavres et de matériel. La 38e division a été d'abord maintenue en seconde ligne, mais tous les hommes sentent que l'ennemi cède, ils ont pu apprécier ses pertes et désirent le joindre et lui faire payer cher le pillage de Château-Thierry.
Les batteries ont occupé des positions pour tirer sur l'ennemi en retraite, mais la plupart du temps, la rapidité de cette retraite les empêche d'entrer en action.
Le 12 septembre enfin, la 38e division prend le contact avec les arrière-gardes ennemies.
Le 32e d'artillerie appuie les attaques de la division et facilite sa marche au combat de Fismes.

La division franchit la Vesle et la poursuite continue ; le 13, l'Aisne est franchie.
Les groupes du régiment, pendant la période du 13 au 18 septembre, sont employés à appuyer les attaques prononcées, soit par leur division, soit par les divisions voisines ; ils se battent à Paissy, à Cauroy. Nos troupes cherchent à se maintenir sur le plateau de Vauclerc et au Chemin-des-Dames, dont les Boches leur disputent la possession.
Le 18 septembre, les 3 groupes sont réunis. Le régiment conduit alors, dans la région de Paissy, Vassogne, Jumigny, une guerre de position, qui ouvre une nouvelle phase de la guerre. Chaque soir les batteries quittent leurs emplacements, qu'elles reprennent au matin. A partir de la fin de septembre, les positions sont occupées en permanence. Cette période est pénible, le terrain argileux des plateaux, détrempé par la pluie, devient un véritable cloaque, les mouvements de voitures sont très difficiles.
Les tirs allemands sont fréquents et les pertes journalières. Ce n'est que vers la fin d'octobre que les lignes se fixent et que le secteur devient assez calme.
Le régiment, pendant cette période de stabilisation, organise ses liaisons téléphoniques et son service d'éclaireurs auprès de l'infanterie, il pousse ses observatoires en avant. Le maréchal des logis **MARY,** éclaireur du 3e groupe, se fait remarquer par son audace et son coup d'œil, il organise un observatoire très utile dans un arbre du bois Foulon. C'est à cet observatoire que fut tué le brigadier cycliste **AUCOMTE** de la 9e batterie, qui avait obtenu de son commandant de groupe, l'autorisation de seconder le maréchal des logis **MARY**.

3. — La course à la mer. Les attaques sur Ypres. — Le 26 octobre 1914, les batteries sont relevées et le régiment se réorganise autour de Chéry-Chartreuve.
Le 27, embarquement à Fère-en-Tardenois.
Les trains passent en vue de Paris ; la proximité de la capitale, sauvée par la bataille de la Marne, soulève l'enthousiasme des canonniers. Tous croient que le mouvement vers la mer, permettra de porter à l'ennemi le coup décisif, et c'est avec un moral excellent, créé par le sentiment du devoir accompli et par la confiance en ses chefs, que le régiment va débarquer les 28 et 29 octobre à Bergues.
Une période confuse commence : les batteries, d'abord dispersées, puis réunies au sud d'Ypres, à partir du 9 décembre, participent à de nombreuses actions avec des divisions diverses. Elles prennent part aux affaires de Drie-Grachten, des cotes 59 et 60, de Merckem, du bois de la Canardière, et de la Maison du Passeur. Grâce aux efforts de tous, les attaques ennemies sont arrêtées, et le saillant d'Ypres reste entre nos mains.
Lorsque le 25 décembre 1914, la 38e division est placée en réserve d'armée, la grande bataille de l'Yser est terminée.
Tous se souviennent des fatigues de cette période, de la boue liquide des Flandres, du manque d'abris, des ravitaillements de nuit dans un terrain difficile. Les pertes ont été graves, beaucoup d'officiers et de braves soldats sont morts en accomplissant leur devoir. Tout le personnel est fatigué, les chevaux sont à bout et ont besoin de se refaire.
Le régiment, relevé à partir du 25 décembre, embarque à Bailleul et à Cassel le 31 décembre ; il arrive le 1er janvier, dans la région de Montdidier.

Ancestramil

- 1915 -

Placée en réserve d'armée, la 38e division arrive le 1er janvier dans la région de Montdidier ; les groupes entrent dans une période de recomplètement et de repos qui durera jusqu'au 16 janvier. A ce moment, ils sont rappelés sur le front de Belgique. Pendant que la 6e batterie prend position sur la côte belge où l'on craint un débarquement ennemi, les 1er et 3e groupes s'installent entre Grœnendik et Nieuport-Bains, le 2e groupe, sauf la 6e batterie, au sud du bois Triangulaire.
Alors commence cette période de guerre de position, fatigante et interminable, qui doit se prolonger, pour le régiment jusqu'en avril 1916. Le secteur offre, pour l'artillerie d'intéressants observatoires, qui dominent toute la plaine de Westende à Lombærtzyde, jusqu'à Ostende. Des maisons de Nieuport-Ville, ou de l'Eclusier, les observateurs peuvent repérer, non seulement les mouvements de l'infanterie ennemie, mais aussi les emplacements des batteries allemandes, dont la destruction peut être entreprise avec efficacité.
Pendant cette période, qui revêt un caractère de lutte permanente et opiniâtre, il faut relever plusieurs grosses actions offensives de l'ennemi.

1° L'affaire des gaz. — Cette opération, connue sous ce nom dans tout le régiment, est le scandaleux essai, fait par les Allemands, le 23 avril 1915, du nouveau procédé de combat qui devait ensuite se généraliser. Exploitant l'effet de surprise obtenu par une vague de gaz chloré ils ont rompu notre ligne, submergeant le régiment territorial en ligne et forçant les batteries du secteur à une retraite précipitée. Le 2e groupe, alerté dans la matinée, se porte à 17 heures, à l'est de Wœsten et se met à tirer sans arrêt ; plus d'infanterie devant les batteries, ce n'est que dans la soirée que l'on verra arriver les bataillons de la division. L'attaque allemande est enrayée définitivement par une contre-attaque du 4e zouaves.
Le 27 avril, l'ordre est donné de reprendre le village de Lizerne. Après une préparation d'artillerie très intense, l'infanterie se prépare à l'assaut, ayant auprès d'elle des agents de liaison du groupe ; maréchal des logis **Le GUIADER** et **MAULAN**. Les occupants de la première ligne interrogent ces deux sous-officiers sur l'efficacité probable de notre tir. Ceux-ci se portent alors simplement jusque dans la tranchée ennemie avant l'assaut, et y constatent que les occupants ont tous été tués (citation à l'ordre de l'armée).
Le 2e groupe est, pour ces journées mémorables, cité à l'ordre de la 152e D. I., puis à l'ordre de l'armée.

2° Le 9 mai, un bombardement très intense se déclenche sur nos premières lignes, bientôt suivi d'une forte attaque. Notre artillerie, limitée pour sa consommation, ne peut donner tout ce qu'elle voudrait. Nos fantassins se replient d'abord, mais reprendront le terrain perdu avant le lendemain, presque sans pertes.

3° Le 24 janvier 1916, autre attaque dans les mêmes conditions, l'artillerie boche est particulièrement renforcée ; elle comprend la fameuse batterie de 280, dite de **Von TIRPITZ**. Les lignes sont maintenues grâce à la solidité de notre infanterie, à l'intimité de la liaison avec l'artillerie. Chacun a compris l'importance de cette liaison et y consacre tout son dévouement.
Entre ces journées, particulièrement dures, on trouve des semaines toujours laborieuses et

fatigantes ; les batteries changent plusieurs fois de positions (Ramscapelle, Elverdinghe), détachent des sections contre avions (Ostdunkerque), et doivent travailler sans cesse à la confection des abris. Le terrain sablonneux des dunes se prête mal au travail et la nature, dans cette région, se fait la complice du Boche. Quand les obus épargnent une position, le terrain se désagrège et rend nécessaires de longues réparations.

Les artilleurs qui ont à circuler chez les fantassins y trouvent un secteur battu souvent par l'artillerie de tranchée, arme nouvelle qui cause de grosses pertes.

Mais ces mauvais moments trouvent leur compensation dans le confort relatif dont chacun profite ; abris et baraquements perfectionnés, où l'on voit jusqu'à des installations de douches auprès des pièces, ravitaillement facile à Dunkerque et à la Panne. Le souvenir de ce long séjour restera chez tous comme le plus agréable de la campagne.

Du 19 au 21 avril, les unités du 32e sont relevées par l'A. D. 29 et se rendent dans la région de Dunkerque-Bergues. Embarquées à Esquelbecq le 10 mai, elles vont cantonner à proximité du camp de Crévecœur (Oise), où le régiment entre dans une période active d'instruction (manœuvres offensives).

-----o-----

Ancestrami

Historique du 32e Régiment d'Artillerie de Campagne
Berger-Levrault, Libraires-Editeurs, Paris – Nancy.
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

- 1916 -

Verdun. — Après un séjour de trois semaines au camp de Crévecœur, le régiment est transporté par voie de fer jusqu'à Revigny. Il gagne par étapes le bois Saint-Pierre (1er groupe), le bois de Recicourt (2e groupe) et le bois de Dombasle (3e groupe), où resteront les échelons. Chacun sait maintenant quelle mission va incomber au régiment, les Boches n'ont pas encore renoncé à la citadelle française qui les tient en échec depuis plus de trois mois, leurs efforts sont encore violents et on prévoit que d'autres suivront. Tous ont entendu parler des combats qui s'y livrent depuis février et c'est vers un inconnu qu'on a prédit terrible que chacun part avec confiance. La 38e D. I. devra participer dans la région, à des batailles devenues célèbres : de juin à décembre 1916, avec des intervalles variables de repos, elle sera à la cote 304, au Mort-Homme, pour les dernières défensives, puis elle reprendra l'initiative des opérations à Fleury (17 août), Douaumont (24 octobre), et Louvemont (15 décembre). Partout ce sera l'écrasement réciproque des armées en présence sous des déluges de fer et de feu, partout ce sera la boue, la boue immonde, où les hommes, comme les chevaux s'épuisent jusqu'à tomber, et partout les privations, les repas froids le plus souvent — quand ils arrivent — et l'eau sale des sources contaminées ; de ces dures journées se dégage pourtant, avec un souvenir d'exceptionnelle rudesse, le sentiment d'une grande tâche accomplie sans faiblir, malgré les pertes souvent lourdes occasionnées par le feu de l'ennemi.

Rive gauche. — Du 2 juin au 26 juillet, pendant cinquante-cinq jours, le régiment reste en batterie dans le bois de Cumières (forêt de Hesse), à cheval sur la route d'Avocourt, ayant à battre un front très large, pour appuyer la défense du secteur. C'est à la cote 304 que les Allemands portent leurs plus violents efforts. Le 4 juin, ils attaquent, en vain, nos positions ; le 9 juin, nouvel essai avec lance-flammes, renouvelé dans la soirée — également infructueux. Les tirs de barrage arrivent précis et rapides, et contribuent, dans une large part, à l'arrêt des vagues d'assaut. L'ennemi en conclut inévitablement à la nécessité de détruire des batteries si gênantes, et il y apportera pendant deux semaines, un soin particulier ; en série, les batteries du régiment subissent des réglages par avions ; nos radiotélégraphistes impuissants ne peuvent qu'enregistrer stoïquement les ordres de mort lancés contre leurs camarades, suivis de tirs d'efficacité remarquables à la fois par la qualité et la quantité. Le 150 est le calibre courant, et l'on n'a plus, cette fois, les abris de Nieuport. Aussi les accidents sont-ils nombreux : en un seul jour, à la 4e batterie (20 juin) deux abris sont ainsi détruits, qui causent la mort d'une douzaine d'hommes. Le capitaine **GROSSIN**, de la 2e batterie, qui remplace un de ses pointeurs pendant un barrage, est tué d'un obus qui lui emporte la tête. Le lieutenant **GUYOT** trouve une mort héroïque derrière ses pièces. Le sous-lieutenant **CHARLET** est tué pendant un bombardement de sa batterie.
Le chef d'escadron **JACOBE de GONCOURT**, adjoint au lieutenant-colonel **BERANGER**, commandant le régiment, est tué le 23 juin 1916, au moment où il se portait au secours de deux tout jeunes aspirants, arrivés au régiment le jour même, et dans l'abri desquels étaient tombés des éclats d'obus. Un second obus entrant dans l'abri tua le chef d'escadron et blessa le lieutenant **BORDE** qui l'accompagnait ; les deux aspirants, préservés par miracle, s'en tirèrent avec des contusions et des égratignures.
Nombreux sont les tirs effectués sous le bombardement, de jour comme de nuit ; et il faut rendre ici un juste hommage aux conducteurs qui, sans avoir la tâche brillante des servants, ont vécu dans des bois boueux, sous la seule toile de tente, et ont connu sur les routes de la forêt, les marmitages et les

embouteillages angoissants mettant tout leur point d'honneur à ne retarder, pour aucun motif, l'arrivée des munitions et des vivres.
Après avoir bien préparé leur nouvelle attaque, les Boches l'exécutent le 27 juin : insuccès complet. Le 30, ils recommencent sur la célèbre tranchée Barrault (est du bois d'Avocourt), puis le 1er juillet, puis le 2, puis enfin le 4, ils épuisent en vains efforts les nombreux bataillons qu'ils avaient amenés.
Tous doivent se dépenser pour obtenir ce résultat. C'est le lieutenant **CAMPION**, 2e batterie qui, après la mort du capitaine **GROSSIN**, prend le commandement de la batterie et dirige, avec son calme habituel, le tir des pièces restées intactes, c'est le brigadier Jean **CLAUDE** qui sert spontanément à une pièce où 3 servants viennent d'être tués et qui, blessé à son tour, déclare à tous qu'il est content et fier de cet accident. C'est le lieutenant **du BUIT** qui organise, sous un feu violent, le déblaiement d'un abri effondré, d'où il peut sauver une partie de son personnel — combien encore ? … Le maréchal des logis **LUCQUES** a, lui aussi, l'occasion de porter secours à trois de ses hommes, et continue à servir sa pièce, jusqu'à ce qu'il soit grièvement blessé quelques jours après. Il est impossible de rappeler ici, toutes les citations obtenues par les servants, conducteurs et téléphonistes, qui eurent à servir ou à circuler sous des feux de grande intensité.
Les fantassins de la division envoient leurs félicitations au régiment pour l'aide efficace apportée pendant ces dures journées. Malgré une liaison rendue des plus pénibles par la nature du terrain et par l'éloignement des différents postes, les deux armes ont toujours travaillé la main dans la main, contribuant chacune dans leur mesure à l'accomplissement d'une mission difficile. A partir de cette date, l'ennemi ne sera plus en mesure de provoquer autre chose que de petites opérations, le séjour devient de moins en moins pénible ; le 26 juillet, la division quitte la région, laissant à ses successeurs, son front inviolé.
Le régiment se rend à Cheminon-la-Ville, où il prendra quelques jours de repos.

Fleury. — 7 août. Alerte. Nous reprenons la direction de Verdun. En trois jours les groupes gagnent leurs positions d'échelons, dans les bois de Lempire et viendront s'installer plus tard, dans le bois du Hazard. Mais les batteries s'installeront sur la rive droite de la Meuse — elles y sont le 10, prêtes à toute éventualité — une ère nouvelle va commencer pour la division, on dit beaucoup de choses sur notre destination. Le bruit court que nous devons faire une attaque et la nouvelle se répand de bouche en bouche, sous le sceau du secret... mais que ne dit-on pas... et les gens sages se contentent d'attendre. Pourtant une agitation inaccoutumée se remarque bientôt, dans le camp français, des batteries de gros calibre ont été vues dans les faubourgs de Verdun ; le 3e groupe, en batterie dans les vergers du faubourg Pavé, voit chaque jour passer de nouvelles formations.
Enfin nous recevons des ordres nets : l'attaque aura lieu sur Fleury, le petit village qui conduit à Douaumont ; le régiment colonial du Maroc (R. I. C. M.), sous le commandement du lieutenant-colonel **REGNIER** doit exécuter l'affaire. Il sera secondé par une nombreuse artillerie, qui commence la préparation le 15 au soir. Le 17 août, l'attaque s'effectue et réussit pleinement, la satisfaction qui en résulte est grande, la 38e division commence à se venger, et les Boches bientôt retiendront son nom. Le plaisir qu'ils ont à en parler, fait oublier à tous les hommes présents, les misères du moment. Moins grandes qu'en juin, elles sont pourtant effectives — nervosité très grande dans le secteur, surtout après l'attaque — s'il y a peu de contre-batterie, il y a par contre un arrosage général, et la circulation est difficile. La chaleur est étouffante, et il faut tirer beaucoup ; la nourriture se corrompt rapidement et, plus d'une fois, on attendra avec anxiété un peu d'eau tiède et remuée par un long voyage, qu'apporte le ravitaillement.
Le 18 août, le 3e groupe franchit la crête du fort Saint-Michel et va prendre position, partie à côté du fort, partie sur la voie ferrée de Souville, au nord de celui-ci. Arrêt des dernières contre-attaques. Le

régiment est relevé le **27** par l'A. D. 38 (62e R. A. C.) et retourne au repos dans la vallée de la Saulx (Haironville, Rupt-aux-Nonains) où il fera des manœuvres avec l'infanterie en vue des attaques ultérieures.

Douaumont. — Les premiers jours d'octobre retrouvent le régiment sur la route, montant pour la troisième fois dans la région de Verdun. Cette fois, aucun secret n'existe plus sur la nature des futures opérations : les coloniaux de la division ont fait plus d'une fois, pendant le repos, des simulacres d'attaques sur un front imaginaire ; la répétition générale a donné les meilleurs espoirs ; les acteurs principaux de cet immense drame nous laissent les devancer pour préparer leur passage.
Douaumont, cette grande masse brune qui dominait tout l'horizon des observatoires de Belleville et de Souville ; chacun le voyait dans son imagination et n'osait se réjouir à l'avance du succès projeté. Les échelons restent au Rond-Bois (rive gauche) où s'annonce une boue particulièrement désagréable, et les batteries s'installent bientôt, le 1er groupe, près du fort de Souville, le 2e groupe sur la crête de Belleville et le 3e groupe en avant de ce dernier, dans le ravin de Pied-Gravier, au sud de l'ouvrage de Froide-Terre. Là commence une série de travaux qui permettront aux batteries de s'abriter ; une quinzaine de jours se passe à faire des réglages, pendant que les dernières masses d'artillerie lourde prennent position. Enfin les ordres arrivent et le 24, à 11 h.40, après une intense préparation, le régiment déclenche le barrage roulant qui doit précéder notre infanterie. Un brouillard épais rend impossible les communications optiques, et les liaisons téléphoniques sont interrompues partout par suite du bombardement ; aussi, restera-t-on sans nouvelle jusqu'au milieu de l'après-midi ; mais alors les nouvelles sont bonnes ; et les observateurs de Souville à l'est, de la cote du Poivre au nord-ouest, peuvent apercevoir l'arrivée des silhouettes bleues sur le fort. L'arrivée de cette nouvelle aux batteries produit une immense satisfaction, une émotion poignante étreint les plus froids, c'est donc chose accomplie... et chacun redouble d'ardeur. Les tirs se maintiennent intenses dans la nuit et les jours suivants, pour préserver des contre-attaques et gêner celles qui se déclenchent.
Là encore, il faudrait retenir beaucoup de noms, parmi les conducteurs et les servants, mais il est juste de rendre un hommage particulier à ceux qui, dans ces mémorables journées, ont accompagné l'infanterie dans sa progression, parmi lesquels l'infatigable lieutenant **SAUR**, lieutenant **BREDIN**, maréchal des logis **THIROT**, **CHAPPEY**, **FOUGERES**, **DUCLOS** (blessé), **RAGOUBERT**, **BRUNET**, **BLANCHET**, **PHILIPPE**, **GESVRES AMELIN**, qui va chercher en avant des lignes un camarade blessé ; **PIROUELLE**, **ROCHEFORT**, **GUILBERT**, brigadier **DESTREES**, **BOUET**, brigadier **PHILIPPON**, **BAERT**, **LACOTE** (tué), **COCHE**, , **COMBLE**, **MILLAUVOYE** (tué), **HUBAUT**, brigadier **HENRY**, **VABRE**, **ALIMONIER**, **LARCHEVEQUE**, **BOULEUX**, qui resté seul d'une équipe de six, est rentré un des premiers dans le fort ; **GUIMIAUX**, **CHOBY** (qui devait à Louvemont, tomber à son poste) ; **HENRIET** qui blessé à la tête en portant un message à travers un terrain épouvantable, ne se laisse évacuer, qu'après l'arrivée du pli ; **VINCENT**, **GRALL**, etc.
Avec la boue immonde et les trous de toutes dimensions qui constituaient alors le terrain sur des kilomètres de profondeurs, on conçoit les efforts qu'ils durent fournir à tout instant, au milieu d'un bombardement de tous les calibres, dont l'intensité ne s'est ralentie qu'au bout de plusieurs jours.
L'attaque de Douaumont présente dans la lutte d'artillerie un caractère particulier : c'est l'apparition d'une façon courante des obus à gaz, lacrymogènes en particulier, qui se généraliseront de plus en plus, spécialement dans la contre-batterie. Les Allemands prennent l'habitude d'arroser les ravins, où les gaz, plus lourds que l'air, séjournent, pour gêner la circulation et paralyser l'action des hommes. Le masque deviendra l'objet indispensable, que l'on ne quitte pas un instant, et avec lequel on devra

souvent marcher, travailler, préparer des tirs et servir les pièces. Mais bientôt aussi, nous aurons de quoi leur répondre, et ce barbare procédé servira à punir ceux qui en furent les instigateurs.
Le régiment quitte la région le 5 novembre, après avoir opéré une relève pénible, tant par suite de la pluie que du bombardement : le Rond-Bois dans lequel hommes et chevaux avaient vécu péniblement pendant un mois, semblait vouloir retenir dans son sol collant ces êtres exténués qui avaient besoin de repos. Péniblement, avec plusieurs attelages de renfort à chaque voiture, on sortit successivement les caissons, canons et chariots, laissant sur place des pauvres bêtes qui s'étaient abattues pour ne plus se relever. Et lentement, sur la grand'route, les batteries reprirent le chemin de la vallée de la Saulx, où elles purent retrouver la tranquillité dans le calme des villages meusiens (Dammarie, Morley, Ménil-sur-Saulx).

Louvemont. — La division est maintenant en pleine force, confiante en elle-même et en ses chefs, elle a pour elle, avec le dévouement de ses hommes, l'expérience des deux dernières attaques, qui ont montré des lacunes et des fautes ; elles seront corrigées dorénavant et la 38e est à l'avance désignée pour toutes les actions de grande envergure. Malgré les deux brillantes victoires d'août et d'octobre, Verdun n'est pas encore complètement dégagé, il faut encore s'emparer de la crête qui s'étend à l'ouest de Douaumont, la crête de Louvemont.
C'est en vue de cette opération, que le régiment arrive le 5 décembre dans le village de Blercourt, emplacement des échelons. Des servants du régiment sont depuis quinze jours en position pour construire des emplacements de batterie et des commencements d'abris. Les pièces les y rejoignent dans la nuit suivante, par un temps noir qui rend difficile le passage dans les pistes couvertes de neige.
Le 1er groupe est en position avancée à l'est de Bras, destiné à ne se dévoiler que peu de temps avant l'attaque. Le 2e groupe, dans le ravin du bois en T, et le 3e au bois de la Ruche, près du ravin des Vignes. La situation du personnel est, en général, peu brillante : les abris, s'il est permis de leur donner ce nom, ne sont que des cloaques où la boue liquide, semblable à celle d'octobre, a pourtant sur celle-ci l'avantage d'être glaciale, et où l'on doit la plupart du temps manger froid et à des heures tout à fait imprévues.
L'attaque tant attendue a lieu le 15 décembre, à 10 heures, et réussit pleinement. Louvemont et la cote 378, sont atteints par les coloniaux, les zouaves et les tirailleurs. Le barrage roulant leur a ouvert les portes et, confiants, ils l'ont suivi. De leur côté, les pointeurs qui allongeaient leur tir n'ont jamais douté de leurs camarades de l'infanterie. Les deux armes, séparées par une série de crêtes opaques ont été liées à chaque instant par la même pensée. La liaison complète était réalisée et tous comprenant l'utilité de la coordination des efforts et des sacrifices, s'honorèrent à partir de ces grands jours, d'une confiance que les événements ultérieurs ne firent que confirmer.
Comme à l'attaque d'octobre, les efforts à fournir furent immenses. Le ravitaillement exigeait chaque nuit une étape de 50 kilomètres, aller et retour ; les batteries subirent des tirs de neutralisation très nourris et les détachements de liaison auprès de l'infanterie perdirent une grande partie de leur personnel.
Le 28 décembre, le régiment est relevé par le 52e R. A. C. il reçoit peu de temps après, la sanction de tant d'efforts consentis sans compter : sa 1re citation à l'ordre de la 2e armée, la 1re palme du trophée qui devait lui valoir plus tard, la fourragère aux couleurs de la médaille militaire (voir les citations du régiment données en tête de ce volume).

-----o-----

Historique du 32e Régiment d'Artillerie de Campagne
Berger-Levrault, Libraires-Editeurs, Paris – Nancy.
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

- 1917 -

Après sa relève, le régiment se porte par étapes dans la région de Montiers-sur-Saulx, Biencourt, Ribeaucourt, où il séjourne jusqu'au 18 janvier, au repos complet.
Le 18 janvier, il se porte, par Soulaines, Dienville, Creney, Savières, à Saint-Mesmin, où il fait séjour d'une semaine.
Le 31 janvier, la marche vers la vallée de la Marne et du petit-Morin continue par Saint-Just, Gaye, Vauchamps, et arrive le 3 février, dans la région Sablonnières-Bellot, Villeneuve-sur-Bellot. Les groupes sont remis à l'instruction, d'abord seuls, puis en liaison avec l'infanterie. Les exercices se poursuivent jusqu'au 22 mars.

Le Chemin-des-Dames, Hurtebise. — Le 23 mars, le régiment quitte les cantonnements de Sablonnières, pour se diriger sur le Chemin-des-Dames. Des travailleurs ont été détachés et commencent à aménager les positions qui doivent être occupées, à Vassogne, Paissy, Jumigny, par les 2e et 3e groupes, tandis que les échelons vont se fixer dans la plaine de Villers-en-Prayères, et plus tard le long des pentes du ravin de Merval.
Le régiment doit appuyer le 2e Corps d'Armée Coloniale, dont l'attaque avait été fixée le 16 avril à 6 heures du matin. En dépit du temps défavorable, l'attaque débouche dans de bonnes conditions, mais ne peut se maintenir sur l'Ailette, momentanément atteinte. Malgré la très violente riposte de l'ennemi, harcelant les positions de batterie, le personnel ne faiblit pas un instant. A la 4e batterie, le lieutenant **CHOLLOT** est blessé d'une balle de mitrailleuse, et le sous-lieutenant **DORE**, de l'Etat-Major est tué en ligne, en cherchant un observatoire dans les tranchées nouvellement conquises. Le sous-lieutenant **JEAN** de la 5e batterie a l'épaule traversée d'une balle.
Peu à peu la réaction allemande diminue d'intensité et une période d'une dizaine de jours environ se passe dans un calme relatif.
A ce moment, le 1er groupe est détaché à la 88e division et va prendre position sur les pentes nord du plateau de Madagascar, devant Cerny-en-Laonnois, tandis que les batteries du 2e groupe se rapprochent du village de Jumigny. A peine les travaux d'organisation des positions étaient-ils terminés, que l'ennemi prononce un nouveau retour offensif tant sur le front Ailles – Hurtebise. L'observatoire du 2e groupe est envahi, et le maréchal des logis **AMREIN**, observateur du groupe, tient tête au Boche, seul, et se défend à la grenade.
Cependant l'attaque se produisait avec une violence égale devant le front de Cerny, tenu à ce moment par le 91e régiment d'infanterie, qu'appuyait le 1/32e. Le Boche ne peut avancer d'un mètre. Repérées au son (on le sut depuis), les batteries du groupe ont beaucoup à souffrir de la part du tir ennemi, particulièrement la 1re, où le pointeur **JACK** et le tireur **GRIOT** sont tués à leur pièce par l'explosion de leur approvisionnement de cartouches, touché par un obus. L'ennemi entremêle son tir d'obus à gaz, et le poste téléphonique de la 2e batterie doit être évacué, faute d'air respirable ; on ne peut plus y allumer les bougies. La 1re batterie est bientôt obligée de cesser son tir, les canons ne peuvent plus tirer ; et les 2e et 3e batteries, commandées par le capitaine **BOURNIQUE** et le sous-lieutenant **BOURGEOIS**, conduisant leur tir comme au polygone, prennent la mission de la 1re batterie épuisée. Les hommes assurent dix barrages successifs, le masque sur la figure. Il n'y a plus de téléphone, les tirs sont commandés au klaxon, dont les hurlements surmontent difficilement le vacarme. Le lendemain, le personnel est à bout, mais le Boche n'a pas passé.

Ce sont les derniers mauvais moments du Chemin-des-Dames. Les 2e et 3e groupes sont relevés le 3 juillet, le 1er groupe, le 14 ; le régiment se groupe aux échelons du ravin de Merval et vient vers la zone de cantonnements de Château-Thierry, en suivant l'itinéraire général ; Bazoches, Arcy-Sainte-Restitute, Priez. Stationnements : 1er groupe à Bussiares ; 2e groupe à Marigny ; 3e groupe à Etrepilly.

Après huit jours de détente, le régiment se dirige vers le camp de Lassigny, on commence une période de manœuvres. Chacun reprend des forces et l'on va pouvoir vaillamment supporter les nouvelles fatigues qu'allait imposer l'attaque de La Malmaison, toute proche.

En effet, le 20 août, le régiment reprend la route du Chemin-des-Dames, en traversant les pays de la région du sud de Noyon ; de là par la grand'route de Soissons, il gagne les nouveaux emplacements d'échelons du bois Morin, situés au sud de Vailly. Les positions sont occupées le 23. Le 1er groupe s'installe sur les pentes nord du ravin d'Ostel, à 100 mètres de la ferme Folemprise : bonne position bien aménagée, et bien camouflée. Les 2e et 3e groupes, par contre, travaillent à leur installation et aussi, pour le 2e, à la reconnaissance des positions avancées qu'il occupera après le premier bond.

Le secteur reste quelque peu calme, mais on sent cependant que l'ennemi est inquiet ; il se met bientôt à faire des tirs assez irréguliers, décousus. Le lieutenant **PIGE** de la 5e batterie est tué, ainsi que le pointeur **FARGETTE** ; ce pendant que le canonnier **HENRY** de la 6e batterie, les téléphonistes **ANCELIN** de l'Etat-major et **BODINIER** de la 1re batterie, le maréchal des logis **AMREIN**, sont blessés assez grièvement à leur poste de combat.

Enfin, les ordres de détail arrivent pour l'attaque décidée, après changement, pour le 23 octobre. Cette fois, on a l' « impression de la guerre du matériel. » Pendant cinq jours, la préparation d'artillerie est ininterrompue ; l'artillerie lourde, très renforcée dans le secteur, a transformé cette zone du fort de La Malmaison et des carrières en un paysage lunaire : les cratères d'obus sont jointifs.

L'ennemi sait la valeur du terrain qu'il tient et il se défend ; il fait une contre-batterie très énergique. Pour la première fois, le régiment voit apparaître les obus à l'ypérite ; et d'ailleurs leurs effets se localisent grâce aux précautions énergiques prises. A la 1re batterie, le maréchal des logis **DOUSSET** et le pointeur **TREHOUX**, remplaçants volontaires dans une équipe de pièce épuisée, sont tués tous les deux, au cours d'un tir de nuit, par l'explosion de leur pièce. Malgré la fatigue, chacun est toujours plein d'ardeur et, le 23 à 5 h.15, l'attaque débouche. La division emporte ses objectifs, exactement aux heures prescrites. Le fort de La Malmaison est enlevé à 9 heures et ce sont des cris de joie du personnel des batteries à l'annonce de cette nouvelle. On ne pense plus à la fatigue des cinq jours et cinq nuits passés à tirer sans prendre un instant de repos. Chavignon est pris à 13 heures. Vers ce moment, des détachements ennemis, refluant en désordre, sont signalés dans la région de Monampteuil. Les casemates sont trop étroites et ne permettent pas de tirer ; mais les pièces ne pèsent pas lourd aux mains des canonniers enthousiasmés : d'un effort, elles sont installées hors des casemates, et tirent sans relâche, encouragées par les renseignements des observateurs.

Dans la soirée, les batteries du 2e groupe se portent en avant, pour s'établir aux positions déjà reconnues de Jouy ; elles opèrent provisoirement sur le front de la 66e division, qui ne peut occuper Pargny-Filain que le 25, en raison de la très forte résistance des points d'appui situés devant elle.

Le régiment est relevé de ses positions le 30 novembre, et quitte les échelons du bois Morin le 2 décembre. Il se dirige d'abord vers la région de Château-Thierry où, d'ailleurs, il ne stationne qu'une huitaine de jours, pour se diriger ensuite vers Vertus. C'est pendant cette période, remplie par des manœuvres et la reprise de l'instruction, que le général **PETAIN** vient apporter au régiment sa deuxième citation, qui lui donne droit à la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Durant les derniers temps du séjour à Vertus, le 1er groupe est envoyé tenir le secteur est de Reims, sur les bords de la Vesle, d'ailleurs bien organisé et fort tranquille.

-----o------

- 1918 -

Enfin le régiment prend définitivement ses quartiers d'hiver dans les cantonnements de Mourmelon et du camp environnant. Pendant ce long séjour (deux mois environ), l'instruction est à nouveau poussée activement. D'autre part, le régiment, mis à la disposition du 4e C. A., exécute de gros travaux de seconde position : les premiers bruits de la future attaque allemande du printemps prochain, commencent à circuler. Le travail bat son plein, quand le régiment reçoit l'ordre de se diriger à nouveau vers la Montagne de Reims. Là aussi, les travaux de renforcement sont formidables, et c'est pour construire et occuper effectivement les secondes positions que le régiment stationne entre Verzy, Chigny-les-Roses et Rilly-la-Montagne. Quinze jours ne s'étaient pas écoulés, que la nouvelle de l'offensive allemande sur Saint-Quentin se répandait comme une traînée de poudre ; le lendemain, 26 mars, les groupes quittent les positions et se dirigent à marches forcées vers le nouveau théâtre des opérations. Il faut à tout prix gagner du temps, et la première étape (Rilly-la-Montagne – Poilly) se prolonge bien avant dans la nuit.
C'est ce soir-là qu'on apprend la triste nouvelle, avec tous ses détails : l'avance du Boche dans la région de Saint-Quentin jusqu'à Noyon qui subit une seconde fois sa présence.
L'infanterie de la division a fait la route en camions, le régiment ne la retrouve que le 29 à son arrivée dans la région de Mery-Cuvilly. Le régiment n'accompagne plus la 38e D. I., il doit appuyer la 22e. Il faut agir vite, le Boche n'est stable que depuis une journée et une attaque est à craindre dès le lendemain. Les reconnaissances des chefs d'escadron partent en automobiles à 20 heures, et de 1 à 5 heures, les groupes relèvent les unités du 213e R. A. C. P., le 1er groupe s'installe au nord-ouest de Courcelles, le 2e sur le chemin de terre Courcelles – Cuvilly, le 3e sur la route Courcelles – Rollot, en position avancée. Les batteries ne sont pas installées depuis une heure, que l'ennemi déclenche une violente préparation sur Rollot et les bois au sud ; les batteries sont arrosées par du 77 et du 105, sans perte toutefois. Les événements, dès lors, se succèdent avec la rapidité de l'éclair. A 8 heures, de petits détachements d'infanterie se replient au sud de Rollot, protégés par les autos-mitrailleuses et les autos-canons de 37 du 2e C. C., qui tiennent tête à l'ennemi avec une audace inouïe, n'évacuant eux-mêmes Rollot qu'au dernier moment, alors que le Boche y entrait. A 8 h.30, le détachement de liaison fait savoir que Rollot est évacué : ordre est donné au 3e groupe de se préparer à toute éventualité de repli, ce pendant que les autres groupes raccourcissent progressivement le barrage. L'ennemi sort des bois de Rollot et se montre à découvert : les 1re et 2e batteries, vues de tous côtés, continuent à tirer à vue directe sur le Boche creusant d'énormes vides dans ses rangs. Mais le 3e groupe, le plus avancé, doit se replier sous les balles des mitrailleuses

boches à 9 heures, sans autre appui que les infatigables autos-mitrailleuses du 2e C. C. Les maréchaux des logis **BARBELENET**, **DESTRE**, le maître pointeur **LANONT** sont blessés. Sans autres pertes, le groupe parvient jusqu'à la sortie est de Cuvilly, où il va s'établir. Il est détaché provisoirement du régiment et repasse à l'A. D. 38. Le 2e groupe se déplace de même pour s'installer à l'est de Mery, son mouvement ne peut s'exécuter qu'au prix des plus grandes difficultés, car les batteries se déplacent sous un tir réglé de l'artillerie ennemie. Par miracle, seuls des chevaux sont tués ou blessés : un 105 éclate entre les deux chevaux d'un attelage et les tue tous deux ; le conducteur est indemne. Nouvelles difficultés pour la traversée du village de Mery, fort encombré ; les formations sanitaires et les services installés dans le pays doivent se replier en toute hâte, et circulent pêle-mêle avec les troupes ; là-dessus quelques 105 malheureux tuent encore des chevaux et incendient 2 camions ; le groupe parvient enfin jusqu'à ses positions au sud-est de Mery et se prépare à reprendre les tirs.

Cependant, que devenait le 1er groupe ? Il continuait à tenir victorieusement en échec les vagues allemandes essayant de déboucher au sud de Rollot ; mais, à midi, il ne reste plus une cartouche dans les coffres ! Depuis 5 heures, il tire sans relâche, et l'on n'a pu ravitailler. La retraite allait s'imposer ; en attendant, faute de mieux, le groupe installe et arme ses mitrailleuses, il se prépare à la défense rapprochée, car il n'y a plus d'infanterie devant lui... L'ordre d'évacuation ne tarde pas à arriver : à 12 h.30, le repli s'effectue, sous le feu des mitrailleuses allemandes, d'ailleurs dans le plus grand ordre et sans pertes. A 15 heures, le groupe est en position à Belloy.

Le 30 mars fut encore pour le régiment une des journées dures de la campagne et une nouvelle page au Livre d'Or de la division, le Boche ne devait plus avancer dans cette zone : la première phase de la grande offensive allemande du printemps était définitivement enrayée.

A la fin de cette même journée du 30, l'infanterie de la 67e D. I. tente en vain, après une violente réaction de notre artillerie, de reconquérir quelque terrain. Sans résultat aussi, est l'attaque du lendemain, appuyée par le nouveau groupement mixte formé par 1/32, 11/32 et un groupe de l'A. D. 67. C'est d'ailleurs la dernière opération dans le secteur : chacun est épuisé, et l'ennemi peut-être plus que nous. Son artillerie ne manifeste sa présence que deux ou trois jours après : elle fait du tir de harcèlement, comme la nôtre d'ailleurs, mais avec moins de violence et sans suite.

Le 3e groupe rejoint le 2 avril ; il a particulièrement souffert du marmitage. Le maréchal des logis **LAGRIVE**, le brigadier **BRAULT**, le maître pointeur **LELOUP** ont été tués à leur poste de combat.

Enfin le 10 avril, le régiment est relevé par le 3e régiment d'artillerie coloniale : c'est un régiment à tracteurs et les opérations de la relève sont particulièrement pénibles dans le terrain argileux et détrempé.

Le lendemain, le régiment se reforme dans la région de Canly, d'où il se portera par petites étapes dans la vallée de la Marne, où l'instruction et les manœuvres reprendront après quelques jours de repos.

En dépit des circonstances critiques et des dures conditions matérielles de ces derniers combats, jamais le moral de la troupe ne fut si élevé. Chacun avait entière confiance en ses chefs et en soi, les hommes étaient exténués, mais ils sentaient que l'ennemi l'était davantage encore et reprenaient courage. C'était pourtant la guerre de rase campagne et qui plus est, la manœuvre en retraite. En guise d'abris, des tranchées creusées à grand'peine dans la terre argileuse, pleines d'eau le lendemain ; comme positions de batteries, le bord d'une route ; comme P. C., la toile de tente, mais qu'importait puisque l'on se rendait compte que l'on avait « calé » l'attaque allemande.

Aussi, chacun prit sa large part du repos à Condé-sur-Marne. Les étapes furent agréables, le temps très beau, pas trop chaud favorisait les mouvements. Le régiment avait suivi l'itinéraire : Verberie,

Villers-Cotterets, Jaulgonne, Damery. A Condé, après huit jours de repos et une semaine de manœuvres, arriva l'ordre de départ. Le régiment fait en sens inverse le chemin parcouru quinze jours avant. Il se dirige vers la région de Noyon. La division prend le secteur limité à l'ouest et au nord par l'Oise, à l'est par la ligne approximative, Varennes, Louvetain-Ferme, Cuts. Le 1er groupe s'installe à Laigle, le 2e aux environs de Caisnes, et le 3e prend position à l'ouest d'Huleu, petit faubourg de Carlepont.

A ce moment l'ennemi ne manifeste aucune intention agressive et le secteur est fort tranquille. On ne tire guère que pour des harcèlements lointains et pour des réglages par avions et les batteries travaillent à l'organisation de leurs positions, ainsi qu'à des travaux de repli, car ce calme de l'ennemi ne devait pas durer longtemps. Le 27 mai, en effet, la T. S. F. nous apprend encore de pénibles nouvelles : c'est l'attaque sur l'Aisne et la perte du Chemin-des-Dames. Presque en même temps, devant le régiment, l'artillerie ennemie se révèle progressivement en commençant la contre-batterie. L'attaque est imminente, chacun est sur ses gardes, anxieux, mais confiant. Le 30, la préparation se concentre sur le Mont de Choisy et entre Varesnes et Pontoise, cependant que l'ennemi continue les tirs sur les arrières : Caisnes, Carlepont, Huleu. L'attaque ennemie se déclenche enfin, à peu près infructueuse devant la 38e D. I., mais la D. I. voisine doit se replier et la 38e abandonne Varesnes pour conserver la liaison. Malgré le bombardement des batteries, où l'on voit apparaître pour la première fois les obus à l'arsine qui rendent la manœuvre extrêmement pénible, malgré le masque A. R. S. les barrages et les contre-préparations se succèdent sans relâche, et les renseignements permettent de savoir que l'ennemi a payé cher son passage de l'Oise.

Pendant la nuit du 30 au 31 mai, un nouveau mouvement d'infanterie se produit. Par suite du repli de la D. I. de droite, le R. I. C. M. en réserve, est appelé en toute hâte pour aveugler une brèche de 6 kilomètres. Le 1er groupe est chargé de l'appuyer : le tout est mené à bonne fin, mais une rectification de ligne s'imposant, l'infanterie s'établissait sur la lisière du bois de Carlepont et les pentes nord du Mont de Choisy. Quelques pertes : les canonniers **TROUILLET** et **THEVENIN** sont blessé à la 4e. Le tir allemand se prolonge bien avant dans la nuit.

Dès le matin du 31, l'attaque reprend avec violence : l'ennemi parvient jusqu'aux pentes nord du Mont de Choisy : la 4e batterie ne peut plus rester à sa position de Caisnes à 800 mètres des nouvelles lignes et se replie vers le Petit Maupas, sous le feu de l'infanterie. Dans le courant de l'après-midi, seule la lutte d'artillerie continue ; à la 5e batterie, l'aspirant **CHAUSSY**, le maréchal des logis **DUBRAC**, les canonniers **ROZIER**, **FOURNIER**, **MISSONIER** sont tués, plusieurs autres grièvement blessés.

Le 1er juin, le 2e groupe se trouve en entier sur ses positions de repli. La journée du 1er juin est calme ainsi que celle du 2, jusqu'à 17 heures. A ce moment la préparation allemande se déclenche brusquement sur **le** Mont de Choisy. Les pertes continuent, ce sont, au 3e groupe, les canonniers **BOUTOILLE**, **TALBOT** ; au 2e groupe, le lieutenant **JEAN**, qui tombent à leur poste, plusieurs blessés grièvement, parmi lesquels le capitaine **du BUIT** de la 5e batterie. Malgré la violente contre-batterie allemande, les batteries tirent sans arrêt ; le régiment vient de recevoir pour la première fois, un lot d'obus à ypérite, et les batteries en arrosent le Mont de Choisy et les bois au sud de l'Oise, à la satisfaction du personnel, heureux de voir que l'on fait profiter le Boche de ses inventions diaboliques.

Aussi l'ennemi ne peut-il déboucher des lisières du Mont de Choisy, il s'installe provisoirement sur cette position, dont il fera sa prochaine base de départ. Le 3, journée calme, de même, le 4 juin, mais à 20 h.30, la préparation d'artillerie se déclenche avec sa soudaineté habituelle, la division repousse brillamment l'attaque et fait même 100 prisonniers, au Mont à Lagache. Mais le Boche veut gagner du terrain à tout prix : l'attaque manquée est reprise à 3 heures du matin, le 5 juin.

D'après les dires d'un prisonnier, il s'agissait cette fois d'être à Tracy-le-Val, dès 7 heures du matin. Le Boche enregistre un nouvel échec. Un agent de liaison, **CHAPOT**, est tué au P. C. A. C. du château de Carlepont pendant un violent bombardement de nuit.
Les 6, 7 et 8, rien de particulier : pas d'action d'infanterie, les groupes exécutent des contre-préparations préventives, le Boche continue la contre-batterie. La situation de la division est assez critique ; son flanc gauche est toujours bien appuyé, mais au nord et à droite elle se déploie en demi-cercle, soumise ainsi à des tirs convergents ; la plupart des coups qui battent Carlepont et les environs, viennent de l'est. Le 10 juin, le P. C. A. C. se porte de Carlepont à Bailly, l'emplacement de Carlepont ne permet plus d'y laisser le P. C. A. C. : toutes les nuits, en dépit du travail des téléphonistes, les lignes sont coupées à la sortie du central, et le radio, moyen précaire dans le vacarme, reste le seul mode de liaison avec les groupes. Le bombardement continue intermittent ; au 2e groupe, le chef **DROUET** est tué. A 21 h.45 le régiment reçoit un renseignement inquiétant : « Les Boches sont à Ribecourt. » Cette fois, la division, formée ainsi en pointe, n'a plus d'appui, ni à droite, ni à gauche, si l'on ne se replie pas, c'est l'encerclement. C'est un moment de très vive anxiété. Alors, l'ordre est donné de quitter les positions, l'artillerie se repliera à partir de 23 heures, l'infanterie exécutera son mouvement sous la protection d'un cordon de mitrailleuses qui ne partiront qu'au dernier moment, pour donner le change à l'ennemi. Avant de partir, les batteries mènent un feu d'enfer, le Boche s'y trompe et ne s'aperçoit en rien du mouvement, merveilleusement conçu et exécuté. Les munitions qu'on ne peut tirer sont détruites par le feu et c'est à la lueur de formidables incendies que les groupes vont prendre position en lisière de la forêt de Laigue, le 1er vers Ollencourt, le 2e à Saint-Léger, le 3e vers Plessis-Brion pour appuyer la nouvelle ligne d'infanterie jalonnée par Bailly, Tracy-le-Val et le bois Saint-Mard.
Pendant douze heures, l'ennemi perd le contact et tire violemment dans le « No man's land » créé par notre rectification de lignes. Le 11 juin au matin, il redouble sa préparation sur les tranchées évacuées et attaque les lignes abandonnées, il arrive enfin devant nos avant-postes et s'établit défensivement.
Là encore, l'attaque ennemie était enrayée. La vie de secteur reprend, la division se repose des dures journées précédentes. La route de Paris était définitivement barrée, la division désormais ne devait plus retrouver devant elle qu'un ennemi en fuite, recevant les premiers coups de la grande défaite.
Si la bataille de Montdidier avait rappelé certains jours de 1914 par son caractère de guerre de rase campagne, la bataille de l'Oise, ramenait à la guerre de positions, avec toutefois un nouvel élément, la soudaineté et la brièveté des préparations d'artillerie, compensées il est vrai par leur violence. A la bataille de l'Oise apparurent aussi chez les Boches, les mitrailleuses légères individuelles, qui leur permettaient de progresser, soit isolément, soit par petits groupes.
Le 13 juillet, le régiment est relevé par le 208e R. A. C. Il se rend à Betz. Le 15, il apprend la nouvelle de l'offensive allemande sur la Marne, mais des bruits réconfortants circulent : il est question de prendre l'ennemi à revers et d'attaquer les flancs de la vaste poche, formée sur notre front depuis le mois d'avril. Depuis le 14 juillet, c'est à travers le cantonnement de Betz, un défilé ininterrompu d'artillerie, principalement américaine. Dès le 15 juillet au soir, le régiment reçoit l'ordre d'être prêt à partir dans la nuit : à 20 heures arrive l'ordre d'exécution et à 22 heures, toute la colonne du régiment se met en route. Il fait une nuit très obscure, les routes sont surchargées de convois, de camions, d'autobus amenant les troupes d'infanterie : défense absolue de faire de la lumière, la marche est plus difficile, mais cet énorme déploiement de troupes doit rester et restera inconnu de l'ennemi jusqu'au dernier moment. Le régiment doit se rassembler au village d'Haramont, au nord de Villers-Cotterets. Il y arrive au petit jour et en attendant des ordres, installe ses voitures dans les bois très épais. Plusieurs groupes de chars d'assaut sont également dissimulés

dans ces bois. Les reconnaissances partent dans l'après-midi du 16, et le mouvement d'approche se fait pendant la nuit du 16 au 17. Les groupes sont échelonnés entre le carrefour de Mongobert jusqu'à la ferme de Chavigny, près de Longpont en position avancée. Le P. C. A. C. se porte avec l'Etat-major du 4e mixte à la Creute Chavigny. Tous ces mouvements, extrêmement pénibles pour le personnel se font à la faveur d'une nuit des plus obscurs. A grand peine, à la lueur aveuglante des éclairs — un violent orage menace — chacun parvient à trouver sa route et le P. C. A. C. reste longtemps indécis sur le sort du maréchal des logis **HORNUSS**, parti en avant pour établir la communication avec l'axe de liaison. Pas un instant l'ennemi ne se doute de notre présence, pas plus qu'il ne soupçonne celle de nos tanks dont on entend cependant le grondement du côté de Longpont.
Il tire quelques 77 dans le ravin de Chavigny. Tout est prêt du côté français, le secteur reste silencieux jusqu'au 18 à 4 h.30 du matin. Brusquement à 4 h.35 éclate le barrage roulant. Il n'y a pas eu de préparation d'artillerie, l'infanterie sort immédiatement et attaque le Boche qui, ne s'attendant à rien est complètement désemparé : les prisonniers ne tardent pas à défiler par centaines. Faible réaction de l'artillerie ennemie. La cause de ce silence est vite connue, notre infanterie soutenue par les chars d'assaut, n'a pas tardé à gagner la ligne d'artillerie que les tanks ont bien vite réduite au silence, malgré l'héroïque défense corps à corps des artilleurs ennemis. Aussi, parmi les prisonniers, nombreux sont les hommes porteurs des pattes d'épaule jaunes. L'attaque progresse toujours : la ferme La Grange, la ferme Montrambœuf sont enlevées successivement, mais l'infanterie arrive aux lisières ouest de Parcy-Tigny où elle est arrêtée par un îlot de mitrailleuses formidablement organisé.
Dans le courant de la matinée, les groupes se portent en avant, les 2e et 3e mettent en position aux environs de la ferme La Grange, le 1er dans les emplacements où l'ennemi a laissé tout son matériel, quantité de munitions, ainsi que du matériel téléphonique ou de petit équipement abandonné ; les stocks de câble allemand trouvés un peu partout dans les P.C. aident à assurer les liaisons fort étendues. Le premier mouvement des groupes ne s'est pas effectué sans pertes : les canonniers **PERROTON**, **MANSARD**, **GOUFFIER** du 2e groupe sont blessés au cours du premier ravitaillement ; au moment de la mise en batterie de la 5e, un obus tue le canonnier **CHAISNE** et blesse à mort le maréchal des logis **GRISON** et le canonnier **MARTINE**. Moins gravement atteints sont les canonniers **MONET**, **GUILLOT**, **DANTON**, **MAINTIEN** Pierre, **BORDIER** et **DAURON**.
A 5 h.10 du matin, le lendemain 19 juillet, l'attaque tente de repartir à nouveau ; mais l'ennemi, d'abord surpris en plein désarroi par notre brusque offensive du 18 a eu le temps de se ressaisir, sa position de Parcy-Tigny très fortement organisée tient toujours, et il a renforcé son artillerie. L'infanterie progresse cependant quelque peu. La 4e batterie vient se porter près de la ferme Montrambœuf, sous un fort bombardement au cours duquel le brigadier **CHARMOILLAUX** est tué et le lieutenant **WIGNIOLLE** blessé.
Un pénible accident va marquer la fin de cette journée : le chef d'escadron **ROCHET**, commandant le 2e groupe, parti en reconnaissance avec le sous-lieutenant **DURAND** de l'Etat-major, du 3e groupe et le lieutenant **PAPILLON** orienteur, venait d'être rejoint par le lieutenant **CAMPION** adjoint à l'E.-M. A. C., lorsqu'un obus éclatant près d'eux, blesse mortellement le sous-lieutenant **DURAND**, lui arrachant le côté gauche, blessa le commandant **ROCHET** et le lieutenant **CAMPION**, qui fut atteint au bras et au côté, tandis que le sous-lieutenant **PAPILLON** était blessé au ventre.
En dépit des secours immédiats, le 3e groupe dut déplorer la mort du sous-lieutenant **DURAND**, qui ne put survivre à son affreuse blessure. Le lieutenant **PAPILLON** mourut peu de jours après, tandis que le commandant **ROCHET** et le lieutenant **CAMPION**, évacués d'urgence, devaient être

immobilisés des suites de leurs blessures jusqu'à la fin de la campagne.
Le capitaine **MARTIN** prit alors le commandement du groupe, qui vint en entier s'installer autour de la ferme Montrambœuf. Au cours de la journée du 20, 3 attaques d'infanterie restent sans résultat, malgré l'héroïsme de notre infanterie, malgré le courage de nos canonniers. Par suite de l'extrême difficulté des liaisons, les ordres parviennent tard et la coordination des efforts devient pénible. Pour quelque temps, la situation allait se stabiliser devant cette route de Château-Thierry que l'on allait bientôt contourner.
Pendant ces mêmes journées, ce n'est hélas pas seulement aux positions que le régiment dut compter des victimes. La situation des échelons de combat devient elle-même très pénible. Dans la nuit du 21 au 22, une bombe d'avion blesse grièvement le lieutenant **GARAVILLON**, commandant de la 3e C. R. qui mourut peu après ; le vétérinaire **PIFFOUX** du 3e groupe a les deux jambes traversées par des éclats ; c'est aussi par une bombe d'avion que le sous-lieutenant **GIROS** est blessé.
Le 23 juillet, l'infanterie de la division est relevée par la 34e division britannique ; l'artillerie reste en secteur, et nos canons se partagent les tirs de harcèlement avec les obusiers de 8 pouces. Pas plus que la 38e D. I., la division anglaise ne réussit à attaquer de front les positions de Parcy-Tigny ; le 32e R. A. C. devait d'ailleurs attaquer avec elle à Grand-Rozoy. Le 24 juillet, le sous-lieutenant **BONABEL** du 175e R. A. T. détaché au 2e groupe est grièvement blessé par un obus éclatant à l'entrée du P. C. ; en même temps que lui le brigadier **HENRIET** et le canonnier **AUBRY** sont blessés à mort.

Grand-Rozoy. — C'est toujours en liaison avec la 34e D. I. britannique qu'allait avoir lieu l'offensive sur Grand-Rozoy. Le 28, à 22 heures, après un détour pour aller se reposer douze heures, les batteries se retrouvent en position, échelonnées entre Rozet-Saint-Albin et Oulchy-le-Château. Le 29, à 4 heures, la 34e D. I. britannique attaque sur Beugneux et la cote 205. Grand-Rozoy et Beugneux sont atteints, puis reperdus dans la soirée. Mais on ne va pas s'arrêter en chemin. Le 1er août, à 4 h.45, l'attaque est pleinement couronnée de succès : Beugneux, la cote 205 et la cote 199 sont enlevées de haute lutte. Les pertes se réduisent à des blessés : maréchal des logis **BELLANGER**, trompette **CROISSANDEAU**, canonnier **NASLIN**.
Le 20 août, vers 9 heures, les efforts de la D. I. britannique et des divisions françaises voisines sont définitivement couronnées de succès, le repli allemand est général, car toute la ligne à l'est de Soissons se trouve ébranlée.
L'ordre du jour de la 10e armée, annonçant que la 10e armée devait avoir le soir ses avant-postes sur la Vesle est pleinement confirmé. Mais la division ne devait pas poursuivre ; elle avait accompli sa tâche jusqu'à la limite de ses forces et c'est la 25e D. I. qui se charge de la poursuite. La 34e D. I. est relevée la première, puis l'A. D. 38 peu après. Avant de le quitter, la division anglaise tient à remercier le régiment de l'aide qui lui a apportée et à lui exprimer son admiration et sa reconnaissance.

L'offensive sur Noyon. — Dès le 3 août, tout le régiment est remis à la disposition de la 38e D. I. et va retrouver un secteur bien connu : il retourne en effet dans cette même forêt de Laigue qu'il avait quittée trois semaines auparavant ! Jusqu'au 19, le secteur est des plus calmes, on s'installe et l'on travaille. Le Boche a d'ailleurs organisé en terrain défensif cet ancien champ de bataille témoin il y a deux mois de ses succès passagers. Les groupes n'occupent plus leurs anciens emplacements. Le 1/32 est aux environs du carrefour d'Orléans, les deux autres plus à l'est. Cependant le calme relatif du secteur ne dure pas longtemps ; le front ennemi est ébranlé un peu partout et sa rupture devant la

38e D. I. doit déterminer un gros repli. Dès le 17 août, à l'est, les 7e et 30e C. A. attaquent avec plein succès. Le 18, la division pour maintenir sa liaison avec la 15e D. I. à droite enlève sans coup férir la Montagne des Rosettes (n.-e. de Tracy-le-Val). Enfin l'ordre général d'attaque est donné pour le 20 : les vagues d'assaut débouchent à 7 h.20 du matin et progressent sans trop de difficultés. La situation est rapidement précisée sur les ailes ; les zouaves rencontrent plus de résistance, leur itinéraire traversant la forêt d'Ourscamp assez fortement organisée. Les groupes se déplacent déjà : un central téléphonique de l'A. C. avancé s'installe à Bailly, dans le P. C. du 10 juin dernier. Le lendemain 21, l'attaque reprenant aux ailes facilite les opérations du 4e zouaves, en fin de journée, le front est rectifié sur la ligne de l'Oise. Les groupes se portent en avant par petits déplacements ; le 22, le 1er groupe est au sud-ouest de Carlepont près du P. C. A. C. qui a élu domicile dans le souterrain du château effondré, comme il y a deux mois. Le 2e groupe est à La Bellourde, le 3e à L'Aigle. Il est curieux de constater les effets de nos tirs sur ce terrain, que nous avons battu pendant si longtemps : la région de Carlepont est labourée d'entonnoirs de 220, dont on relève les zones de dispersion parfaitement réglées sur leurs objectifs.

Mais il fallait exploiter nos succès : l'infanterie commençait le passage de l'Oise ; le 28, la division de gauche attaquait avec succès le Mont Renaud, et les zouaves progressent parallèlement enlevant Pont-l'Evêque. Le 29, le Jonquoy et Morlincourt tombent à leur tour, ce pendant que Noyon est largement débordé au nord. L'ennemi est menacé d'un encerclement, exactement comme nous, le 10 juin ; il se replie en toute hâte. Enfin, la clef même de la position, le Mont Saint-Siméon, merveilleux observatoire à l'est de Noyon, tombe entre nos mains le 30. Le 2e groupe, pour appuyer l'infanterie toujours victorieuse, se porte le 31 août en position avancée entre Courcelles Ferme et le Mériquin ; la 1re batterie du 1er groupe reçoit également une mission spéciale d'enfilade, en position avancée pour appuyer le bataillon **MEFFREY** qui progresse perpendiculairement au front, le long du canal de l'Oise. Dans cette même nuit du 31, la 5e batterie doit enregistrer des pertes, du fait des avions de bombardement ennemis, qui toutes les nuits maintenant, font entendre leur sinistre bourdonnement et font du harcèlement sur les positions et les échelons. Le maître pointeur **VIRELLO**, les canonniers **VERROT**, **POPOT**, **GUILBERT**, **GOULEY**, **LOIRE**, **PICARD** sont tués pendant le ravitaillement, tandis que les canonniers **PROJET**, **BOURDIN**, **PARIS**, **PUZENAT** et **POSTOLLEC** sont grièvement blessés (**POSTOLLEC** ne devait pas survivre à sa blessure).

Enfin, le 4 septembre, c'est l'écroulement du front allemand de Noyon. Successivement, les radiotélégrammes des avions de reconnaissance nous signalent la chute de Salency, Babœuf, Muirancourt, Grisolles. Enfin à 16 heures, la cavalerie entre à Guiscard. La division très fatiguée ne doit pas poursuivre : les divisions des ailes la dépassent en resserrant le front ; le soir même du 4, le régiment se rassemble aux échelons, heureux de la perspective d'un repos tout proche, mais la conscience fière d'avoir porté le dernier coup au Boche avec un tel succès. Ce devait être là, en effet, les derniers faits d'armes éclatants de la division : le prochain secteur d'Alsace ne devait être qu'un repos.

Le 6 septembre, le régiment reformé aux échelons, se dirige par Choisy-au-Bac et Compiègne, vers ses cantonnements de Longueil-Sainte-Marie, Chevrières, Grand-Fresnoy, où il stationne huit jours. Il continue à apprendre par la voie du communiqué les plus intéressantes nouvelles, c'est la victorieuse attaque des Américains à Saint-Mihiel, c'est la chute de Chauny, de Coucy-le-Château, ce sont nos lignes reportées sur le Chemin-des-Dames, si chèrement conquis autrefois, et occupé aujourd'hui en si peu de temps. Personne ne doute un instant de la destination du régiment quand il reçoit l'ordre de se tenir prêt à embarquer ; tous désirant aller exploiter nos récents succès dans l'Est.

Le **16 septembre**, en effet, la division embarque dans 49 trains ; les trains de l'artillerie se suivent à

quatre heures d'intervalle. En dépit de la température, le voyage est fort agréable ; les trains se dirigèrent d'abord sur Paris, puis à Pantin, ils sont aiguillés sur l'Est à destination de Belfort ; la Commission régulatrice de Belfort donne les points de débarquement : Montbéliard pour le 11/32, Voujeaucourt pour le 1er et le 3e à Morvillars. Deux jours de repos dans la région de Montbéliard-Audincourt. Le 23, le régiment occupe le secteur de Dannemarie, groupes à Valdieu, Brechaumont, Manspach ; l'A. C. D. à Chavanne-sur l'Etang. Absolument rien à signaler dans ce secteur particulièrement calme. Toutefois, le Boche y procède, de temps à autre, à des coups de main appuyés par des « projectors » ou mines à gaz. C'est ainsi que le 13 octobre, il tente une action locale sur le village d'Amertzwiller, tuant 15 hommes à l'infanterie et 5 hommes du 32e au poste d'observation n° 82.

Le 2e groupe se déplace et va occuper le secteur de Rechesy, tout près de la frontière suisse. Le régiment est ensuite affecté comme artillerie divisionnaire à la 88e D. I. américaine ; le 14 octobre, l'A. C. D. va s'installer à Montreux-Château où elle reste jusqu'au 24 octobre ; le 27, le régiment est relevé par le 229e R. A. C., il rejoint la 38e D. I. à Suarce. A ce moment arrivent les premières nouvelles de l'effondrement allemand, les demandes d'armistice de la Bulgarie, puis de l'Autriche et c'est pour le diriger vers l'offensive de Lorraine en préparation que le régiment est relevé par la 2e D. M. et complété en équipement offensif.

Le régiment fait mouvement par Bourogne, Chenebier, Melisey, il était question de stationner à Rupt-sur-Moselle, mais l'ordre est donné de faire mouvement pendant la nuit. Les déplacements doivent être ignorés de l'ennemi. Le lendemain matin 11 novembre le régiment stationne à Dounoux, petit village, près d'Epinal. C'est là, qu'à 15 heures, arrive le télégramme annonçant l'armistice. Alors partout surgissent les drapeaux, les cloches sonnent à la volée, sans trêve, depuis 15 heures jusqu'à 20 heures, tandis que les forts d'Epinal tirent des salves de réjouissance. La joie de tous, quoique vive, fut recueillie. Tous avaient conscience de la grandeur du but atteint, les canonniers avaient été calmes aux jours d'épreuve, le jour de gloire arrivé ils surent faire honneur à leur régiment.

La marche en avant reprit cette fois sans précautions spéciales, en colonne de division, et par Lepanges, Corcieux, Saint-Léonard. Le 17 novembre, la division se trouve rassemblée dans la région de Plainfaing-Fraize et se groupe pour passer la frontière : elle doit en effet entrer en Alsace reconquise en 3 colonnes : chaque groupe du régiment mis respectivement à la disposition de l'une des 3 colonnes.

Le 18 en effet, commence la traversée des Vosges. Le froid est très vif, et dans la montagne, tous les sapins sont poudrés de givre. On commence à voir les traces des combats encore récents, puisque l'ennemi n'a quitté ses positions que depuis huit jours, peu avant le sommet du col du Bonhomme, l'étendard du 32e R. A. C. est déployé et, à l'instant solennel du passage de l'ancienne frontière, éclate la sonnerie des trompettes du régiment.

Dès le village de Bonhomme — ancienne première ligne — l'habitant est en fête. Dans les pauvres maisons ruinées, flottent de petits drapeaux. Plus loin, dans les villages épargnés, à la Poutroye, à Kaysersberg, à Kintzheim, la foule est en délire, nos braves poilus sont fleuris comme ils le furent à leur départ, aux premiers jours d'août 1914. Partout le même accueil les attendait, à Bergheim, à Krautergersheim. Le régiment stationne environ quinze jours aux environs de Markolsheim, pour la défense du Rhin ; puis viennent les défilés à Strasbourg. Le 25 novembre le 1er groupe est désigné pour participer à l'entrée triomphale du maréchal **PETAIN** dans la capitale alsacienne. Il faut renoncer à dépeindre une pareille journée ; c'est une de celles que l'on ne vit pas deux fois dans une existence. Peu après, tout le régiment vient stationner autour de Strasbourg, le 1er et le 11/32 aux casernes de Neudorf, le 111/32 à l'ancienne caserne du train des équipages. Le 9 décembre, nouveau

défilé, le président de la République fait son entrée à Strasbourg ; cette fois, les 2e et 3e groupes sont à l'honneur.
Le 3 janvier, le général **de CASTELNAU** remet au régiment la fourragère aux couleurs de la médaille militaire que lui vaut la transformation à l'ordre de l'armée de sa citation au 2e C. C.
Mouvements divers autour de Strasbourg. Le 2e groupe passe à Souffelweyersheim, le 1er à Wanzenau, puis à Schiltigheim, tandis que l'on prépare l'organisation du 3e groupe de démobilisation, le 5 février ; le 3e groupe quitte ses compagnons de quatre ans de guerre, pour se rendre près de Belfort. C'est aussi vers ce moment qu'est décidée l'occupation de la tête de pont de Kehl : le régiment composé maintenant des 1/32 et 11/32 et d'un groupe du 267e (A. D. 161) franchit le Rhin le 4 février et s'installe en Allemagne, dans un rayon de 30 kilomètres autour de Kehl. Par la suite un groupe repasse le Rhin et cantonne au quartier de Neudorf : les deux autres sont, l'un à Kork avec l'A. C. D., l'autre à Marlen.
A partir du mois de mai 1919, beaucoup de canonniers de la grande guerre quittent le régiment et sont remplacés par des hommes des classes 18 et 19, la division elle-même a subi des changements : de vieux frères d'armes du 32e R. A. C., le 4e zouaves, le 10e groupe de chasseurs, quittent la division et sont remplacés par le 5e tirailleurs et le 166e d'infanterie ; le régiment colonial du Maroc l'a déjà quitté en juillet 1918. Seuls restent présents des camarades de combat, le 8e tirailleurs et le 4e mixte.
Le 22 juin 1919, le régiment est alerté à 19 heures, et part le 23 juin à 3 heures, passe par Strasbourg et Wanzenau et va stationner au camp d'Oberhoffen (forêt de Haguenau). Il doit, le 24 juin, continuer sa marche, former le bivouac dans le Bienwald au nord de la Lauter, puis passer le Rhin à Pfortz le 25 juin pour rejoindre l'infanterie de la division, transportée ce jour-là de Kehl à Pfortzheim en camions-autos.
Le 23 juin, à 22 heures, le régiment apprend officiellement, au camp d'Oberhoffen, que l'Allemagne accepte les conditions de paix qui lui sont imposées. La marche du 24 juin, au lieu de mener le 32e R. A. C. vers le nord et l'est, le ramène alors dans ses cantonnements du 22 juin.
Il traverse Strasbourg pavoisé, et rentre dans la tête de pont de Kehl, ayant contribué, jusqu'au dernier jour, à imposer à l'Allemagne la volonté de la France.

Ancestramil

-------o-------

Citation obtenue par le 267e régiment d'artillerie

----o----

ORDRE DE LA 4e ARMEE

Historique du 32e Régiment d'Artillerie de Campagne
Berger-Levrault, Libraires-Editeurs, Paris – Nancy.
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

*« Le 267e régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du lieutenant-colonel **ROBERT**, chargé de l'appui direct de l'infanterie de la division, dans les attaques du 26 septembre au 2 octobre 1918, n'a cessé d'agir en liaison étroite avec elle, récoltant le bénéfice d'une excellente camaraderie de combat ; l'a suivie de près dans ses bonds successifs, en portant hardiment ses batteries en avant sur le terrain conquis, lui a apporté ainsi un appui matériel et moral et a contribué largement pour sa part au succès de la division : progression de 12 kilomètres, 1.120 prisonniers, 22 canons, plus de 300 mitrailleuses. »*

~~~~~~~~~~~~~~~

HISTORIQUE

pendant
la Guerre 1914 – 1918 du Groupe qui fut successivement :

3e Groupe du 9e Régiment d'Artillerie.
3e Groupe du 267e Régiment d'Artillerie.
3e Groupe du 32/267e Régiment de marche d'Artillerie.

-----o-----

- 1914 -

Le 9e régiment d'artillerie constitue, à la mobilisation, l'artillerie de corps du 16e C. A. Le 3 août, le 3e groupe quitte le quartier et procède aux opérations de la mobilisation dans les environs de Castres. Il embarque le 9 et débarque le 11 à Méricourt (Vosges).
Aussitôt sa concentration terminée, le 16e C. A. se met en marche vers la Lorraine, direction générale Sarrebourg. Le groupe franchit la frontière à Avricourt le 16, après de légers combats d'infanterie dans lesquels il n'a pas eu à intervenir. Le 18, notre infanterie est arrêtée devant le canal des Houillères par les premiers ouvrages de fortification allemands. Le groupe met en position pour appuyer l'attaque de l'infanterie et reçoit le baptême du feu.
Le 19, nos troupes essaient en vain de franchir le canal. Notre infanterie est fortement éprouvée par l'artillerie ennemie. Le 20, les Allemands contre-attaquent. C'est le commencement de la retraite.
L'artillerie de corps est chargée de protéger la retraite du C. A. dans la direction de Lunéville, par Avricourt. Après plusieurs marches forcées de jour et de nuit, le C. A. essaye d'enrayer l'avance allemande devant Lunéville. Le groupe se replie en fin de journée, au sud de Lunéville, après avoir épuisé toutes ses munitions. Le groupe n'a laissé dans cette pénible et rapide retraite, ni un canon, ni un caisson.
Le C. A., très fatigué, reste engagé, et va contribuer avec l'armée du général **de CASTELNAU**, à empêcher les Allemands de forcer la Moselle par la trouée de Charmes.

Ancestramil
~~~~~~~~~~~~~~~

Le 23 août, le groupe vient s'établir au nord de Brémoncourt. Le 25 au matin, il ouvre le feu sur les colonnes ennemies en marche sur Einvaux. L'ennemi, sévèrement éprouvé, hésite et, vigoureusement contre-attaqué par notre infanterie, se replie sur Rozelieures et Herimenil. Le 25 au soir, le groupe chargé d'appuyer la poursuite, se porte rapidement en avant et peut tirer à vue sur les derniers éléments ennemis.
Le 27, nous attaquons Gerbeviller et les Allemands sont repoussés sur la rive droite de la Mortagne.
Le 9 septembre, l'armée **de CASTELNAU** prononce son offensive : l'ennemi bousculé évacue Lunéville pendant que le groupe se porte à sa poursuite jusqu'à Deuxville.
Le groupe vient alors prendre quelques jours de repos dans la région de Nancy.
Du 22 septembre au 5 octobre, le groupe appuie les attaques du 16e C. A. dans la Woëvre, le 22 au bois de la Vasogne, le 23 à Beaumont, les 24 et 25 au bois de la Hazelle.
Du 26 septembre au 1er octobre, le groupe en position près de Barmecourt, brise les attaques allemandes, puis appuie l'infanterie chargée d'enlever le bois de Mortmare.
Le 6, il est enlevé du front, embarque le 8 à Pagny-sur-Meuse et débarque à Château-Thierry. Il gagne, par étapes, Rozières, près Soissons, où il reste jusqu'au 23 octobre. Puis il est dirigé vers le Nord par étapes et embarque le 30 octobre à Montdidier. Il débarque dans la nuit du 31 à Elverdinghe (n.-e. d'Ypres). Il est envoyé d'urgence prendre position à Wormezelles (s. d'Ypres).
C'est le moment de la ruée allemande sur Ypres. Les lignes ne sont tenues que par des cavaliers anglais et français. Le 1er novembre, l'ennemi s'empare de la crête de Wytschæte, sur laquelle il peut installer des observatoires voyant les positions de batterie. Le groupe, vivement pris à partie, doit changer de position. Changement de position, revenant à ses anciennes positions, le groupe, souvent contre-battu, ainsi que ses avant-trains, subit des pertes sensibles.

- 1915 -

Le groupe passe l'hiver jusqu'au 4 février dans diverses positions aux environs d'Ypres. Il y est dans des conditions pénibles et éprouve des pertes sévères, notamment en officiers, surtout au moment des attaques ennemies sur Ypres, Wormezelles et Saint-Eloi.
Le 4 février, le groupe est relevé par l'artillerie britannique. Après quelques jours de repos près de Montdidier, le groupe est embarqué le 20 février à Montdidier et débarque à Epernay ; il est dirigé sur le camp de Chalons, où il bivouaque jusqu'au 3 mars 1915.
Le 4 mars, le groupe est mis en position dans la région de Minaucourt. Le 16e C. A. doit poursuivre les attaques dans la région de Perthes – Beauséjour.
En avril, le groupe va participer à une attaque dans la région de Perthes, puis il revient dans le secteur de Minaucourt, où il reste jusqu'à la fin de juillet. Relevé à cette date par l'artillerie du 20e C. A., il va prendre position près de Berzieux, devant la Main-de-Massige. Il est affecté à une division du 1er corps colonial, chargée de l'attaque de la Main-de-Massige. Le 25 septembre, les troupes coloniales enlèvent cette forte position ; le 1er corps colonial est cité à l'ordre de l'armée, le groupe reçoit des félicitations.
Après être intervenu efficacement contre plusieurs contre-attaques allemandes, le groupe est envoyé le 10 octobre, dans la région de Tahure et du Trou-Bricot, où il va subir la contre-attaque ennemie sur la côte de Tahure.

Le 29, l'ennemi commence la préparation d'artillerie. Pendant deux jours et deux nuits, le groupe est soumis à un bombardement incessant par obus de tous calibres, lacrymogènes et autres.
Le 31 octobre, les Allemands attaquent en masse. Le personnel du groupe, éprouvé par de rudes travaux et le bombardement préalable, fait tout son devoir sous un dur bombardement. Le groupe subit des pertes sensibles, dont un commandant de batterie tué.
Le groupe subit encore, en décembre, la préparation faite par l'ennemi, en vue de sa tentative infructueuse de reprise de la Butte de Souain.
Enfin, le 20 décembre, le groupe, fortement éprouvé, est retiré du front et mis au repos pour quelques semaines à Festigny-les-Hameaux, près d'Epernay.
Il participe ensuite à des manœuvres de division au camp de Ville-en-Tardenois.
A l'issue de ces manœuvres, le 3e groupe, enlevé à son régiment qu'il ne retrouvera plus jamais, est mis à la disposition de l'armée de Reims.

- 1916 -

Engagé devant Craonne, pour sept jours, il est relevé, fait quelques étapes qui le conduisent à Louvois et prend position, relevant un groupe de la 52e D. I. dans le secteur de Sillery-Beaumont. Il y reste six semaines, y prend part à diverses opérations et démonstrations, puis ayant amorcé son déplacement vers le nord de Reims, reçoit contre-ordre et relève d'urgence, dans le bois de Gernicourt un groupe colonial qui devait y prendre part à une opération (21 avril 1916). Les positions de départ, vues de l'ennemi, imposaient le départ de nuit. La colonne, commandée par le capitaine GILET, commandant la 8e batterie, fit diligence sur des routes encombrées par les troupes relevées. Mais elle avait à faire une étape d'environ 50 kilomètres. Elle ne put arriver qu'en plein jour sur les nouvelles positions, en vue de l'ennemi. L'ennemi ouvrit le feu sur le groupe mettant en position. Grâce à l'action énergique des officiers et gradés et à la discipline de la troupe, l'opération se fit néanmoins en ordre et les pertes furent minimes.
Trois jours après, le D. I. en ligne attaquait le bois des Buttes et le bois Franco-Allemand. L'attaque était déclenchée après une forte préparation d'artillerie et malgré une vive réaction ennemie. L'attaque du bois Franco-Allemand, qu'appuyait le groupe, réussissait. Il n'en était pas de même de l'opération sur le bois des Buttes, ce qui permit à l'ennemi, les jours suivants, de vives réactions.
Quelques jours après, le groupe est relevé et prend position, la même nuit, dans le secteur de Chenay et de Saint-Thierry. Il y reste jusque vers le 15 juin.
Relevé, il est embarqué le 16 juin à Muizon et débarque à Corbies. Mis à la disposition de l'armée britannique, il est sous les ordres du général **EAST**, commandant l'artillerie lourde du 13e C. A. britannique. Les reconnaissances sont faites le jour même (sauf pour la 9e batterie qui, débarquée par erreur à Saint-Omer, y est rembarquée et ne rejoint que le lendemain matin, au moment de partir en position).
Le groupe mettait en position au nord de la ferme Bronfay. Le personnel établissait les positions, décaissait et engerbait des milliers d'obus, et le groupe prenait part à la préparation d'artillerie de l'attaque de la Somme. La réaction ennemie était faible sur le groupe. L'attaque retardée par le mauvais temps, était déclenchée le 1er juillet. L'attaque du 13e C. A. britannique réussissait brillamment. A 11 heures, le village de Montauban, dont l'attaque avait été spécialement préparée

par le groupe, était aux mains de l'armée britannique. Les opérations du 13e C. A., par suite des difficultés rencontrées par ses voisins, subissaient un ralentissement. Le groupe, appuyant provisoirement le C. A. britannique placé à sa gauche, lui réalisait en temps opportun les destructions nécessaires. Le général commandant ce C. A. lui en adressait ses remerciements ; S. M. le roi de Grande-Bretagne remettait en personne, en témoignage de satisfaction, l'ordre du service distingué, au chef d'escadron commandant le 3e groupe.
Le groupe est déplacé le 9 juillet et mis en position à l'ouest de Maricourt, à quelques centaines des lignes tenues par le 20e C. A. français, pour appuyer les attaques que va reprendre le 13e C. A. Le 13e C. A. attaque et prend le bois Deleuze, le bois des Trônes, Guillemont. Mais la réaction ennemie est devenue très vive. Les batteries souvent et violemment bombardées, notamment tout un après-midi avec du 420, subissent des pertes sévères en hommes et en matériel. Elles remplissent néanmoins leurs missions. Le 27 août, le 13e C. A., étant relevé elles sont portées en avant au nord du bois Favières. Elles subissent sur cette position des pertes sensibles, mais appuient la progression amie jusqu'aux lisières du Transloy. Elles participent à l'attaque du 25 septembre. L'ennemi résiste à cette attaque qui, bien qu'appuyée pour la première fois par des chars blindés britanniques, ne donnait pas la rupture de front.
Les batteries étaient portées en avant aux pieds de Combles, et prenaient part à l'attaque franco-britannique sur la ligne Le Transloy-Sailly-Saillysel.
Le groupe est retiré le 3 octobre, après un engagement qui durait sans interruption, au milieu des plus durs combats, depuis le 20 juin.
Après quatre jours de repos, le groupe qui devait embarquer, reçoit contre-ordre, et est dirigé par étapes sur la région de Gournay. Il y séjourne douze jours, puis est embarqué, le 28 octobre, à Gournay, et débarqué à Remiremont. Il y est mis à la disposition d'une D. I. en formation, la 161e D. I. Avant qu'elle soit formée, le groupe est engagé d'urgence dans le secteur de Gérardmer.
Le 1er novembre, la division est formée : le groupe forme le 3e groupe de son artillerie de campagne organique, dont les deux premiers groupes sont des groupes territoriaux du 57e R. A. C., encore armés de canons de 80.
Relevée au début de décembre, la division se rend au camp d'Arches où elle exécute des manœuvres. Mise en route le 26 décembre, par étapes elle se rend dans la région de Belfort. Le groupe y effectue des reconnaissances et amorce des constructions de batteries.

- 1917 -

Le 9 janvier 1917, le groupe embarque à Vaux-Thiermont et débarque à la Chapelle.
Le 12, il prend position dans le secteur de Gérardmer, devant le Linge Kopf.
Le 1er avril 1917, le 3e groupe du 9e R. A. C. perd sa personnalité et devient 3e groupe du 267e R. A. C. Les batteries prennent les nos 47, 48 et 49.
Pendant la période du 12 janvier au 5 mai, les batteries prennent part à diverses opérations au Baren Kopf, au Linge, au Schratz, à la Tête des Faux, au Violu, au Reichacker, passant l'hiver dans des

conditions particulièrement pénibles.
Le 5 mai, les batteries quittent leurs positions et vont occuper des cantonnements d'alerte.
Du 17 au 22 mai, le groupe est mis en position pour appuyer une opération sur la Tête de Faux.
Le 24 mai une opération ennemie étant çà craindre, le groupe prend position par alerte. Il participe, la nuit suivante, à la défense du Violu, attaqué par l'ennemi.
Le 2 juin, le groupe relève le 2e groupe du régiment dans le secteur du Violu.
Le 28 juin, la division étant relevée, le groupe se rend par étapes à Rupt-sur-Moselle.
Le 17 juillet, le groupe se rend par étapes à Anjoutey.
Le 25 juillet, il embarque à Belfort et débarque près d'Epernay.
Il se rend par étapes au bivouac près de Barbonval (Aisne).
Le 2 août, les batteries prennent position au nord du plateau dit de Madagascar, devant le Chemin-des-Dames. Le groupe reste sur ces positions jusqu'au 10 octobre, prêté aux divisions qui relèvent la 161e D. I. Il y organise des positions dans des conditions particulièrement pénibles souvent et fortement bombardé, prend part aux nombreuses opérations de défense et d'attaque effectuées sur le Chemin-des-Dames au cours de l'été 1917.
Le 10 octobre le groupe occupe d'autres positions à Pargnan et Cussy-Geny. Le 25, pendant l'attaque du fort de La Malmaison, il appuie une opération de diversion.
Le 26, le groupe est relevé et rassemblé aux échelons. Il doit faire mouvement le 28, mais contre-ordre lui arrive. Une reconnaissance est faite le 28 à Paissy et les batteries occupent les positions reconnues dans la nuit du 28 au 29. Le 2 novembre, notre infanterie avance sur l'Ailette, l'ennemi recule, le groupe appuie la marche de notre infanterie.
Le groupe est relevé sur la position de Paissy le 5 novembre et se rend par étapes à Soissons, où il reste jusqu'au 20 novembre. A cette date, il va prendre position près de Jumencourt, secteur de Vauxaillon.
Le secteur est relativement calme, mais le groupe établi sur une mauvaise position, et souvent et violemment pris à parti : il a 8 canons mis hors de service par le tir ennemi en moins d'un mois. Le groupe quitte la position de Jumencourt le 20 décembre et se rend par étapes à Trosly-Breuil (Oise), où il est mis au repos.

Ancestramil

- 1918 -

Le 20 janvier 1918, le groupe cantonne à Carlepont, quatre jours après il va prendre position aux Fonds d'Envaux, devant la forêt Saint-Gobain.
Des prisonniers, capturés dans un coup de main, apprennent que l'ennemi prépare une attaque de grand style. Des mesures (déplacements de batterie, de P. C.) sont prises pour y faire face.
L'ennemi, pour se renseigner sur nos forces et notre situation, effectue des opérations : le 3 février notamment, après avoir bombardé à ypérite la 47e, pendant toute la matinée, l'ennemi débouche de

Fresnes en deux colonnes ; il est repoussé.
Pour nous renseigner, nous montons au début de mars, une forte opération sur Fresnes. L'artillerie est sans cesse vigilante et très active.
L'attaque ennemie de mars ne se traduit sur le front de la division et de la division britannique immédiatement au nord que par des démonstrations d'artillerie. Néanmoins la division britannique, dont le flanc gauche est découvert, cède du terrain au sud de l'Oise, puis est relevée par la 161e D. I., dont le front est très étendu.
C'est dans ces conditions que la division reçoit l'attaque ennemie du 6 avril. Les batteries du groupe, violemment bombardées, tirent toute la journée. Le soir, les Allemands, en nombre très supérieur, avancent de Fresnes à l'Oise. L'artillerie appuie et épouse le mouvement de repli de l'infanterie. Ces mouvements de repli, exécutés à temps et en ordre se font sans aucune perte en matériel. Le groupe, fatigué, mais non abattu, est réformé à Epagny dans la nuit du 6 au 7 et reprend position le 8 sur la rive gauche de l'Ailette, vers Pont-Saint-Mard.
Le groupe fait barrage toute la journée devant Coucy-le-Château, au profit de la division voisine, qui se replie également sur l'Ailette ; il revient à Epagny dans la nuit du 8 au 9. Le 9 au soir, il prend à nouveau position à la ferme Loire où il subit des pertes sensibles.
La division, dont l'infanterie surtout est fortement éprouvée, mais qui a arrêté l'ennemi sur l'Ailette, est relevée le 12. Le groupe se déplace par étapes et cantonne à Epause et Varimont.
Le 24, le groupe prend position dans la région de Minaucourt. Il prend part à quelques opérations sur la Butte du Mesnil. Le 30 mai, après les affaires du Chemin-des-Dames, le groupe est rassemblé au camp des Boyaux Blanc et se tient prêt à faire mouvement au premier signal.
Le 3 juin, le groupe prend position au sud de Mesnil-les-Hurlus. Il prend part à quelques opérations. De nombreuses reconnaissances et constructions de positions de repli sont entreprises. Les 29 et 30 juin, le groupe est déplacé ; il prend position plus à l'est, dans la région de Wargemoulin, Laval.
Les symptômes d'une grosse attaque allemande sur le front de Champagne se précisent de jour en jour. De nombreux coups de main sont exécutés avec succès par notre infanterie. Le groupe y prend part, ainsi qu'à de nombreuses et de puissantes concentrations d'artillerie, qui gênent les préparatifs ennemis, souvent très visibles : les batteries font notamment des tirs importants d'obus à ypérite, agissant généralement de positions autre que leurs positions normales, pour tromper l'ennemi sur l'importance et la situation de notre artillerie.
Le 14 juillet, à 23 h.40, toutes les batteries reçoivent l'ordre d'ouvrir le feu et d'exécuter des tirs de contre-préparation. Le 15, à 0 h.08, le bombardement préparatoire allemand est déclenché avec violence. Le groupe est très violemment bombardé avec des obus de gros calibre (explosifs et arsine). Malgré les pertes subies, les batteries continuent les tirs prescrits.
L'attaque ennemie est bientôt enrayée. Dans l'après-midi, l'artillerie allemande continue à se montrer très active, cause des pertes sur les routes aux convois de ravitaillement. Dans la soirée, les Allemands n'ont réussi à progresser que dans la zone que nous leur avons volontairement abandonnée.
Dès le 16, notre infanterie contre-attaque. Le groupe appuie, de jour et de nuit, ces attaques qui permettent à notre infanterie de reprendre possession du terrain abandonné.
A partir du 20 juillet, le secteur n'est plus le théâtre que de quelques opérations de détail, tant françaises qu'allemandes, au cours desquelles d'ailleurs, les Allemands font souvent emploi de « projectors ».
Les batteries changent plusieurs fois de position, et vont à tour de rôle, faire quelques manœuvres à l'échelon.
Le 17 septembre, le groupe est rassemblé au camp Duchaussoy.

Le 25, il prend position au nord du ravin du Marson. Dans la nuit du 25 au 26, il prend part à la préparation d'artillerie de l'attaque menée par les troupes françaises. La mission de la 161e D. I. est de s'emparer de la Butte du Mesnil et des organisations de Maison de Champagne, et de progresser au delà.
L'attaque réussit brillamment, malgré les résistances locales acharnées qu'offre l'ennemi à partir de la Dormoise. Le groupe, suivant l'avance de l'infanterie, prend position dans des régions difficiles et souvent bombardées, d'abord auprès de Ripont, puis près de Fontaine-en-Dormois, enfin dans la région entre Séchault et Ardeuil. Vers cette époque, le 267e R. A. C. est cité à l'ordre de la 4e armée.
Le 8 octobre, le groupe est relevé. Il fait étape jusqu'à Outrepont, embarque le 13 à Vitry-le-François, débarque dans la région de Belfort et fait étape jusqu'à Moosh. Les batteries prennent position dans le secteur de l'Hartmannswiller, où elles se trouvent le 11 novembre.
Tant d'efforts ininterrompus, tant de courage sans défaillance, tant de jeunes vies généreusement sacrifiées, montrent que, nouveau venu au 32e régiment d'artillerie, le 3e groupe a rempli pendant toute la guerre, les missions les plus difficiles, et qu'il a brillamment fait son devoir. Il a été moins favorisé que les deux premiers groupes du régiment, mais ses canonniers peuvent, comme leurs camarades, être fiers d'avoir servi vaillamment leur pays, en bons Français et en braves artilleurs.

~~~~~~~~~~~~~~~

Après avoir lu ces pages, que tous les anciens canonniers du régiment et tous ceux qui ont l'honneur d'y servir, saluent la mémoire des braves artilleurs dont les noms sont donnés dans les listes ci-après 1..
Que tous se rappellent que ces morts ont donné leur vie pour leur pays et pour la liberté du monde.
Que ces exemples apprennent aux jeunes, comme aux anciens, qu'un Français doit tout donner, et que son sang ne lui appartient plus, quand la patrie est en danger.

-------o-------

Ancestramil

1 . Ces listes ont été établies d'après les registres de l'état-civil tenus par les groupes sur la position de batterie. Beaucoup d'hommes blessés sur la position, sont morts à l'ambulance ou à l'intérieur, et leurs noms n'y figurent pas.
~~~~~~~~~~~~~~~

Historique du 32e Régiment d'Artillerie de Campagne
Berger-Levrault, Libraires-Editeurs, Paris – Nancy.
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

LISTE DES BRAVES DU 32e R. A. C.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

-----o-----

ETAT-MAJOR DU REGIMENT

Lieutenant-colonel : **de GONCOURT**, Louis.
Sous-lieutenant : **GILLES**, Charles.

----o----

PREMIER GROUPE

1re Batterie

Capitaine : **GREMELLE**, Paul.
Maréchaux des logis : **DOUSSET**, Gaston; **BRAZEY**, Emile; **ROUILLOT**, Alfred.
Maîtres pointeurs : **JACQUES**, Georges ; **MORET**, Edmond.
Canonniers : **NICOLLE**, Jules ; **COLLAS**, Marie ; **BIGNON**, Marcel ; **OUDIN**, Adrien ; **GRUNER**, Lucien ; **EYL**, Marcel ; **ANDRE**, Pierre ; **SORDON**, Paul ; **GRIOT**, Georges ; **CONTREMOULINS** A. ; **CHAUDRE**, Charles ; **GUILBERT**, René ; **COTTEREAU**, Adrien ; **CRIBELLIER**, René ; **THOMAS**, Jules ; **PEPIN**, Marcel ; **LEROUX**, Emile ; **FRANCOIS**, Ferdinand ; **LAROUSSE**, Georges ; **PSALMON**, Fernand ; **TREHOUT**, Marcel ; **SAUNIER**, Henri ; **THOLOZAN**, Edmond ; **SALEL de CHASTANET**, Georges ; **SAUNIER**, Georges ; **LOYET**, Maurice ; **SIMONNET**, Alexandre.

2e Batterie

Capitaine : **GROSSIN**, Louis.
Sous-lieutenants : **MAISON**, Louis ; **GUYOT**, Jean.
Maréchaux des Logis : **JOURNAUD**, Armand ; **JAMET**, Raoul ; **BORREL**, Julien ; **BALLAZ**, François.
Canonniers : **PELLETIER**, André ; **COSSON**, René ; **LANDAIS**, Marius ; **PICHOT**, Henri ; **FRISON**, Louis ; **LASSOSSAIS**, Abel ; **BENOIST**, Louis ; **ARMAND**, Philibert ; **PLOTTU**, Aimable ; **VIVION**, Gaston ; **STOBINSKY**, Marius ; **BERTHOULT**, Fernand ; **PESSIOT**, Julien ; **TASSIN**, René ; **WATELET**, Fernand.

3e Batterie

Maréchal des logis : **TASSIN de VILLIPION**, Maurice.
Brigadier : **ROLLAND**, Lucien.

Ancêtrami

Canonniers : **FABRY**, Fernand ; **GILLES**, Charles ; **HABERT**, Louis ; **ENDELINE**, Georges ; **DUFOIX**, Juste ; **BATAILLE**, Paul ; **LEGENDRE**, Marie ; **BERTRAND**, René.

1re Colonne de ravitaillement

Maréchal des logis : **BIECHE**, Marius.

----o----

DEUXIEME GROUPE

4e Batterie

Capitaine : **ROBELIN**, Georges.
Sous-lieutenants : **HAENNEL**, Henri ; **DORE**, Henri ; **PAPILLON**, Claudius.
Maréchaux des logis : **NOËL**, André ; **GOISQUE**, Pierre.
Brigadiers : **CHARMOILLAUX**, G. ; **HENRIET**, Joseph ; **NOLLEREAU**, Emile.
Maître pointeur : **PLATTRET**, Henri.
Trompette ; **COURTOIS**, Henri.
Canonniers : **THOMAS**, Henri ; **CORNU**, Maurice ; **PAULET**, Georges ; **PLATRET** ; **BOUCHER**, Maxime ; **RADEAU** ; **LEMONNIER**, Edmond ; **MICHEL**, Alphonse ; **ROULET**, Marcel ; **LIORET**, Camille ; **MARCHAND**, Pierre ; **MARCEL** ; **CHAROT**, Arthur ; **HODEAU**, Victor ; **MORISSON**, Lucien ; **HUE**, Gaston ; **GALLOU**, Lucien ; **PLUVINET**, Victor ; **LEDUC**, Marcel ; **DEGOIS**, Constant ; **LASSISE**, Georges ; **LOISEAU**, Germain ; **CHAROT**, Arthur ; **MOREAU**, Léon ; **LAUDINET**, Albert ; **NICOLAS**, Yves ; **FAUCHON**, Paul ; **FOURNIGUET**, Robert ; **KOELSCH**, Balthazar.

5e Batterie

Lieutenants : **PILLET**, François ; **JEAN**, Paul.
Sous-lieutenants : **PIGE**, Fernand ; **CREMIEUX**, Lucien.
Aspirant : **CHAUSSY**, Jean.
Maréchaux des logis : **FESQ**, Pierre ; **FOURNIER**, Emile ; **BODIN**, Edmond ; **MILLANVOYE**, Maurice ; **GASQUE** ; **DUBRAC**, Louis ; **GRISON**, Marcel ; **MARTINE**, Pierre.
Brigadier : **BOURDIER**, Robert.
Maîtres pointeurs : **COUTURIER**, Marcel ; **YALCK**, Gaston ; **PINAUS** ; **RAFFENOUX**, Paul ; **VIRELLO**, Fortuné.
Trompette ; **ROCHER**, Alphonse.
Canonniers : **OTT**, Raymond ; **TRESAL-MAUROZ**, G. ; BATIAT ; **LOUVET**, Camille ; **TULPIN**, Georges ; **LANTZ**, Leserre ; **RIGAUDILLE**, Jean ; **COMBLE**, Fernand ; **HOUDEAU**, Léon ; **IMBAULT**, André ; **PARIS**, Pierre ; **ROSIER** ; **FOURNIER**, Félix ; **MISSONNIER**, Léon ; **GUILLE**, Marcel ; **LEGER** ; **CHAISNE**, Marcel ; **PERROT**, Georges ; **POPOT**, Marcel ; **GUILBERT**, Moïse ; **GOULEY**, Edouard ; **LOIRE**, Gilbert ; **PICARD**, Albert ; **BACQUIAT**, Louis ; **CHAPOT**, Jean ; **LUTZ**, Henri ; **THOMAS**, Henri.
Maître pointeur : **MITTET**, Auguste.

Amestramil

6e Batterie

Sous-lieutenant : **LACROUX**, Emmanuel.
Brigadier : **SENANGE**, Henri.
Maîtres pointeurs : **CHAUDEAU**, Nestor ; **CHAPON** ; **LOISEAU**, Armel ; **FARGETTE**, Benoist ; **PINARD**, Auguste.
Canonniers : **MOREAU**, Henri ; **DAUBERT**, Auguste ; **RANVIER** ; **DOUSSIN**, Gaston ; **ROSIER**, François ; **DANSAIN** ; **LEMITHRE**, Georges ; **DREYFUS**, Georges ; **MAREAU**, René.
Maîtres pointeurs : **LEONARD**, Auguste ; **ROBIN**, Moïse.

2e C. R.

Brigadiers : **HENRIET**, Joseph ; **MAROTTE**, Marcel.
Canonniers : **AUBRY**, Roger ; **LEGER**, Théodore ; **MANGIN**, Marie ; **POSTOLLEC**, Pierre.

----o----

TROISIEME GROUPE

7e Batterie

Chef d'escadron : **BELLANDO**, Jean.
Maréchaux des logis : **CARLSEN**, André ; **LEBRUN**, Fernand ; **LAGRIVE**, Emile.
Maîtres pointeurs : **DETROUSSEL**, G. ; **PUZENAT**, Henri ; **LELOUP**, Marius.
Trompette : **VOILET**, Armand.
Canonniers : **SAUNIER**, Georges ; **LHERBE**, Lucien ; **PREVOST**, Robert ; **COUTANG**, Charles ; **POUCE**, Henri ; **ROUPH**, Auguste ; **SIEGLER**, Jacques ; **RENAULT**, Antoine ; **HUGOT**, Louis ; **BOUTOILLE**, Emile ; **CHARDEAUX**, Louis ; **LETELLIER**, Hippolyte ; **LEGUET**, Marie ; **MICHY**, Louis.

8e Batterie

Sous-lieutenants : **CHARLET**, Félix ; **DURAND**, Louis.
Aspirant : **SERRET**, André.
Maréchaux des logis : **SOUTIF**, Léon ; **AURIAU**, Antoine.
Brigadiers : **REMONT**, Georges ; **COZERET**, Pierre ; **BRAULT**, Fernand ; **AGOSTINI**, Henri.
Canonniers : **GUEZ**, Charles ; **LEGROS**, Alphonse ; **GAUTIER** ; **PESANT** ; **DAVID**, Louis ; **OUDEYER**, Edouard ; **PEZAUT**, Jules ; **RATE**, Roger ; **RATTE**, Adrien ; **TRIDON**, Georges ; **DARONNAT**, Marius ; **BOUGEROL**, François ; **CHARTRAIN**, Eugène ; **DUPLANT**, Romain ; **THUILLIERE**, Denis ; **BIENVENU**, Robert ; **BISSET**, Julien ; **CERVEAUX**, Pierre ; **PIONT**, Paulin.

Ancestrami

9e Batterie

Capitaine : **HAAG**, Eugène.
Adjudant : **MOREAU**, Paul.
Maréchaux des logis : **ROUX**, François ; **MAILLET**, Léopold ; **BOULEUX**, Emile ; **CHARLES**, Maurice.
Trompette : **BILLARD**, Jules.
Brigadiers : **JEANCLAUDE**, Louis ; **AUCOMPTE**, Marcel.
Maîtres pointeurs : **JARLAND**, Gabriel ; **ROGE**, Emile.
Brancardier : **MALLET**, André.
Canonniers : **PERRUCHON**, Jules ; **ANDRE**, Louis ; **SILARD**, Marcel ; **GAUTHE**, Auguste ; **RAMBAUT**, Alfred ; **SUCHET**, Georges ; **DUVAL**, Lucien ; **PILLARD**, Raoul ; **HUSSON**, Georges ; **GARNIER**, Laurent ; **LACOTE**, Gaston ; **GAIDET**, Pierre ; **POUACHE**, Henri ; **RODELSPERGER**, E. ; **RIBIER**, Victor ; **MONTEMBAULT**, Constant ; **ROSSI**, François ; **DURNER**, Georges ; **CHOBY**, Jean ; **FAUVEL**, Gaston ; **DEMARTEAU**, Alphonse ; **LAPEYRE**, Prosper ; **LARUELLE**, Emile ; **SERRE**, Emile ; **LANDEAU**, Victor ; **TALBOT**, Louis ; **BUREL**, Henri ; **JACOB**, Honoré ; **LAPERT**, André ; **LENGLET**, Léopold ; **LEPELTIER**, Maurice.

3e C. R.

Lieutenant : **GARAVILLON**, Ernest.
Brigadier : **LAMBERT**, Henri.
Canonniers : **FEUILLU**, Rémy ; **SENET**, Bernard ; **GIRARD**, Gabriel ; **BŒRI**, Auguste ; JONCHIER, Jean ; **RABILLON**, Emile ; **VILLEPOU**, Henri ; **BLOT**, Pierre.

----o----

BATTERIE DE BOMBARDIERS

103e batterie de 58

Lieutenant : **THIROT**, Marcel.
Maréchaux des logis : **DEHEMME**, Armand ; **MITOUART**, C. ; **PENICAUT**, André ; **PERRAULT**, Jean.
Brigadiers ; **HASQUIN**, Marcel : **MIDAS**, Alphonse.
Canonniers : **ALRIVIE**, Cyprien ; **ARCHEVEQUE**, Louis ; **ASTRUC**, Max ; **BERTHAULT**, Eugène ; **CHAUME**, Louis ; **DELAMARE**, Vincent ; **FARNAULT**, Charles ; **FENAILLE**, Daniel ; **GIOVANOLA**, Georges ; **JOLLIET**, Gaston ; **LACROIX**, Henri ; **LECHAT**, Eugène ; **LEJOLIVET**, Henri ; **MARCHAND**, Pierre ; **MICHAUT**, Henri ; **MILLOT**, Charles ; **MOULINET**, Emile ; **TREUSSARD**, Pierre ; **WATREMEZ**, Constant.

-----o-----

Ancestramil

Historique du 32e Régiment d'Artillerie de Campagne
Berger-Levrault, Libraires-Editeurs, Paris – Nancy.
Numérisation : P. Chagnoux - 2011

LISTE DES BRAVES

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

3e GROUPE DU 9e R. A. C. PUIS DU 267e R. A. C.

-----o-----

7e Batterie.

Capitaines : **VAYSSETTE**, **MONTSARRAT**.
Lieutenant ; **RIGAUDY**.
Maréchal des logis ; **TIXADOR**.
Brigadiers : **FIGAROLA**, **POMMIER**.
Maître pointeur : **CABANE**.
Canonniers : **ELZIERES**, **METGE**, **SARIS**, **CRUSSEL**, **LAUMAS**, **DURAND**, **BONHOMME**, **CAVAROC**, **ROUQUETTE**, **COMBETTE**, **CHAMARD**.

8e batterie.

Maréchaux des logis : **MAFFRE**, **BARREAU**.
Brigadiers : **CANAGUIER**, **VILOTTE**.
Maîtres pointeurs : **PAULET**, **PIQUEMAL**.
Trompette : **DAYDE**.
Canonniers : **GAUZY**, **SABATIER**, **CARLES**, **LAPLACE**, **GUILHEM**, **BEL**, **HUC**, **HERAIL**, **SENAC**, **BIGARDS**, **DELESCOULS**, **GAYRAL**.

9e Batterie.

Capitaine ; **BROCHIE**.
Maîtres pointeurs : **SOURBES**, **NIORT**.
Canonniers : **RAYMOND**, **AZELART**, **JOCOM**, **MOUTET**, **GARCIA**, **SAINTPEYRE**, **VILLARET**, **MARTIN**.

Ancestrami

-----o-----

SECTIONS DE MUNITIONS

1er S. M. I.

Adjudant : **DALSEME**, Gaston.
Maréchal des logis : **TRUCHET**, Charles.
Canonniers : **BRINON**, Jules ; **DIDIER**, Louis ; **CHAILLOUX**, Louis ; **DELLION**, Jules.

2e S. M. A.

Lieutenant : **MOULIN**, Marius.
Maréchaux des logis : **BOIVIN**, Paul ; **JAMET**, Raoul.
Brigadier : **MOLLEREAU**, Emile.
Canonniers : **BOISSET**, Victor ; **CONAT**, Georges ; **DEMAY**, Jean ; **GAUTHIER**, Auguste ; **GUYARD**, Athanase ; **GOYARD**, Louis ; **LESOURD**, Abel ; **POYARD**, Louis ; **VANOOSTHUYSE**, Jean.

3e C. M.

Canonniers : **CHARTIER**, Louis ; **LECOMTE**, René ; **LUCAS**, Léon.

4e S. M.

Canonnier : **FRANÇOIS**, Ferdinand.

5e S. M.

Canonnier : **PAILLOUX**, Charles.

Ancestrami